

CSA - Direction des études et recherches

La représentation de l'homosexualité dans les médias de la Fédération Wallonie- Bruxelles

Mai 2013

SABRI DERINÖZ

Etude réalisée à la demande de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel,
de la Santé et de l'Egalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

La Collection « Etudes et recherches » regroupe les travaux réalisés par les différents chercheurs que le CSA accueille en son sein. Tant les chercheurs en résidence (premier emploi, docteurs/doctorants, pause-carrière), que les stagiaires et, bien sûr, les membres du CSA sont amenés, à titre personnel, à contribuer à la richesse de la collection.

Des **mandats d'accueil de chercheur en résidence** ont été créés au sein du Conseil supérieur de l'audiovisuel de la Communauté française afin de contribuer au développement de la recherche, de stimuler la connaissance de la régulation audiovisuelle et de permettre le perfectionnement des candidats sélectionnés par le CSA.

Ces mandats d'une durée de 3 ou 4 mois sont destinés :

1. soit à un **premier emploi** pour des étudiants qui ont terminé leur deuxième cycle universitaire (ou d'un enseignement de type long de niveau universitaire) ;
2. soit aux **chercheurs (doctorants ou docteurs)** qui souhaitent développer des réflexions dans le champ de compétence de la régulation ;
3. soit aux **professionnels** qui (notamment dans le cadre d'une pause-carrière) souhaitent développer des réflexions dans le champ de compétence de la régulation.

Chacun de ces mandats est attribué une fois l'an, sur base de critères objectifs et homogènes.

Des appels à candidature réguliers sont lancés sur le site du CSA et tout site ou autre support jugé pertinent par ce dernier.

Information : <http://www.csa.be/chercheurs>

Le CSA accueille et encadre régulièrement des **étudiants stagiaires** en provenance de différentes filières (droit, analyse des médias, économie, relations publiques, ressources documentaires...). Il contribue ainsi à la formation des futurs professionnels de l'audiovisuel.

Les étudiants candidats stagiaires soumettent, par écrit, leur proposition de stage à l'attention de la directrice des études et des recherches, Muriel Hanot, soit par mail au info@csa.be, soit par courrier Boulevard de l'Impératrice, 13, 1000 Bruxelles.

L'objet du stage doit s'inscrire dans les matières en lien avec la régulation audiovisuelle et les missions du CSA : production audiovisuelle, protection des mineurs, publicité, diversité, accessibilité, dignité humaine, droit à l'information, droit à l'image, discrimination, transparence, pluralisme, télécommunication, numérique, relations publiques, catalogage...

Information : <http://www.csa.be/pages/show/89>

Déjà publiés dans la collection :

- M. SMETS, *Etat des lieux et perspective de développement de la production télévisuelle indépendante en Communauté française*, CSA, décembre 2010.
- F. BANGISA, *La régulation de la call TV : une compétence du CSA à ne pas laisser au hasard*, CSA, mai 2011.
- H. JACQUEMIN, *La régulation de certains aspects juridiques du commerce électronique par les communautés*, CSA, décembre 2011.
- P.-O. DE BROUX, *Le rôle des pouvoirs publics dans les télécommunications en Belgique (1900-2010)*, CSA, 2011.
- E. SMEESTERS, *Le deuxième siècle des radios ne fait que commencer. Les jeunes et la radio à l'heure du web 2.0*, CSA, septembre 2012.
- S. DERINÓZ, *La représentation de l'homosexualité dans les médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, CSA-FWB, mai 2013.

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur « dispose du droit au respect de son œuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci » et qu'il a « le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette œuvre ou à toute autre atteinte à la même œuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation ». Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations « effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...). Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur ».

La représentation de l'homosexualité dans les médias de la Fédération Wallonie- Bruxelles

SABRI DERINÖZ

Table des matières

1. Introduction.....	9
2. Méthode	10
2.1. Description de la méthode	10
2.2. Détail de la grille d'analyse.....	13
2.3. L'échantillon.....	18
2.3.1. Période sélectionnée	18
2.3.2. La télévision.....	19
2.3.3. La radio	21
2.4. Délimitation de la méthode.....	21
3. Résultats.....	21
3.1. Application pratique de la méthodologie	21
3.2. Analyse par genre télévisuel	22
3.2.1. L'influence du genre sur la représentation de l'homosexualité.....	23
3.2.2. La représentation de l'homosexualité dans la fiction	23
3.2.3. La représentation de l'homosexualité dans l'information et les documentaires.....	30
3.2.4. La représentation de l'homosexualité dans le divertissement et à la radio	33
3.3. Focus sur certains aspects de la représentation de l'homosexualité.....	36
3.3.1. Utilisation narrative de l'homosexualité et thématiques liées à celle-ci	36
3.3.2. L'homosexualité et l'humour	37
3.3.3. L'homosexualité comme insulte.....	38
3.3.4. Différenciation hommes/femmes.....	39
4. Pour finir	40
5. Bibliographie.....	45
6. Annexes.....	48
6.1. Détail de l'échantillon	48
6.2. Exemple d'émissions regardées au 22/02	49

1. Introduction

Il est avéré que l'un des facteurs qui joue en faveur d'une évolution des mentalités en matière d'homosexualité est de connaître, dans son entourage direct, quelqu'un qui s'en réclame. Dans nos sociétés contemporaines, ce phénomène ne peut être mis en avant sans prendre en compte l'effet des médias (et principalement de la télévision) sur la manière dont se construisent les modèles de relations et d'interactions humaines. Les médias diffusent et reproduisent en effet les interactions et les rôles sociaux existants de manière telle qu'ils assurent la création de nouvelles situations sociales qui ne sont plus seulement modelées par les endroits où nous vivons et les personnes que nous rencontrons directement. Ce constat permet d'induire l'hypothèse d'un impact des représentations médiatiques populaires sur la construction des modèles de relations et d'interactions sociales en matière d'orientation sexuelle. Les représentations de ces interactions sociales vues à l'écran déteignent sur la manière dont s'appréhendent ces mêmes interactions dans la vie réelle¹. « Par interaction (c'est-à-dire l'interaction face à face) on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate l'un de l'autre »². On s'intéresse à « ce qui se joue entre les acteurs dans la détermination mutuelle de leurs comportements »³.

Cette hypothèse a été maintes fois démontrée dans la littérature scientifique, notamment au travers de l'idée d'interaction parasociale⁴ et particulièrement à l'égard des jeunes. Ces derniers considèrent généralement la télévision comme leur source principale d'éducation sexuelle⁵. « *La fiction télévisuelle, y compris à travers les produits les moins élaborés, constitue un répertoire d'expériences visiblement très important dans les apprentissages de la grammaire relationnelle. Elle propose un certain nombre de modèles physiques, elle suggère des scénarios de comportement, elle met en scène des conduites morales* »⁶. L'influence de l'interaction parasociale entre les jeunes et les représentations sociales de l'homosexualité à l'écran reste une piste intéressante à exploiter.

L'hypothèse de notre recherche postule ainsi que les programmes largement consommés par les jeunes (compris comme les ados et les jeunes adultes) relaient des modèles sociaux qui peuvent influencer sur les représentations de l'homosexualité qu'a ce même public. Il s'agit d'identifier sur une période déterminée (pendant au moins 3 mois d'échantillon) comment les programmes des chaînes actives en Fédération Wallonie-Bruxelles les plus regardés (pour la télévision) ou les plus écoutés (pour la radio) par les jeunes adolescents et jeunes adultes représentent l'homosexualité. Est-elle évoquée ? Sous quels traits ? Quels sont les modèles sociaux mis en avant ?

¹ Ce qui pour revient à pointer d'une part « le lieu où se joue la scène médiatique de représentation » et, d'autre part, le « rapport symbolique de contact entre instance médiatique et instance téléspectatrice ». P. CHARAUDEAU, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris-Bruxelles, INA-De Boeck, coll. « Médias recherches, 2005, p. 186.

² E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Tome 1 : « La présentation de soi », Paris, Les Editions de Minuit, 1973, p. 23.

³ D. LE BRETON, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige Manuels », 2004, p. 6.

⁴ E. SCHIAPPA, P.B. GREGG, DE. HEWES « Can one TV show make a difference? Will & Grace and the Parasocial Contact Hypothesis », in *Journal of Homosexuality*, 51.4, 2006, p. 3.

⁵ J.P. CALZO, L.M. WARD, « Media Exposure and Viewers' Attitudes Toward Homosexuality: Evidence for Mainstreaming or Resonance? », in *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, Volume 53, Issue 2, 2009, p. 280.

⁶ D. PASQUIER, « Médias et expérience de vie : le rôle de la télévision dans les apprentissages relationnels des jeunes », in J.-M. FERRY et S. DE PROOST (dir.), *L'école au défi de l'Europe. Médias, éducation et citoyenneté postnationale*, Ed. de l'Université de Bruxelles, 2003, p. 179.

2. Méthode

2.1. Description de la méthode

L'étude n'a pas pour objet de mesurer l'influence des représentations de l'homosexualité sur le public. En effet, de nombreuses études en réception ont déjà été menées en ce sens et ont montré que cette influence existe réellement, qu'un public aura tendance à changer sa perception de l'homosexualité suite au visionnage d'un programme sur le sujet⁷.

Par contre, en s'appuyant sur les résultats de ces différents travaux, cette recherche a pour objectif d'analyser, les interactions et les rôles⁸ sociaux homosexuels représentés dans les émissions que consomme le public spécifique des jeunes ados et des jeunes adultes, de manière à comprendre les constructions mentales qui pourraient y être associées. Le cadre de l'étude vise les programmes diffusés par les médias (radio et TV) actifs en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour rencontrer cet objectif, nous nous inspirons de l'analyse critique de discours⁹. Cette méthode d'analyse est généralement utilisée pour l'étude de la manière dont les abus sociaux, la domination et l'inégalité sont mis en place et sont reproduits au travers des discours dans un contexte social et politique défini. Cette méthode est utile dans le cadre d'une étude de genre basé sur la représentation d'un modèle dominé par un discours hégémonique¹⁰, dans ce cas-ci, l'hétéronormativité¹¹, entendue comme « la promotion de l'hétérosexualité comme modèle normatif de référence en matière de comportement sexuels »¹².

À cette première approche s'en ajoutent d'autres qui complètent l'analyse dans une perspective multidisciplinaire¹³ : utilisation de la sémiotique, de la linguistique, de la sémio-pragmatique et des différentes boîtes à outils disponibles dans les grilles de lectures classiques de l'analyse de discours et de l'image.

⁷ E. SCHIAPPA, P.B. GREGG, DE. HEWES., *op. cit.*, *loc. cit.*

⁸ Au sens défini par E. Goffman: « *on peut appeler rôle ou routine le modèle d'action pré-établi que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions* ». E. GOFFMAN, *op. cit.*, p. 23.

⁹ T.A. VAN DIJK, *Discourse as Structure and Process*, SAGE Publications Ltd, London, 1997.

¹⁰ Dans la perspective des *cultural studies*, on peut considérer les programmes de l'industrie médiatique comme un champ de conflits entre hégémonies et contre-hégémonies au sens où l'entend E. Macé. E. MACE, « Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures », in E. MAIGRET E. MACE (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, 2006. Nous interrogeons donc ici les interactions et rôles sociaux homosexuels en tant que mouvements culturels contre-hégémoniques, animant conflictuellement la sphère publique.

¹¹ G. PORFIDO, « Queering the Small Screen: Homosexuality and Televisual Citizenship in Spectacular Societies », in *Sexualities*, Vol 12(2), 2009, p. 166.

¹² R. HORINCQ, « Diversité des orientations sexuelles, question de genre et promotion de la santé », *Education Santé*, n° 194, 2004, cité dans L. MELLINI, « Entre construction et hétéronormativité : la construction de l'identité sexuelle », in *Déviance et Société*, 2009/1, vol. 33.

¹³ T. VAN LEEUWEN, « Three models of interdisciplinarity », in R. WODAK, *A New Agenda in Critical Discourse Analysis: Theory, Methodology and Interdisciplinarity*, John Benjamins Publishing Co, London, 2007, p. 7.

Pour identifier les interactions et les rôles sociaux qui peuvent influencer sur les représentations de l'homosexualité qu'ont les jeunes, quatre étapes ont été distinguées :

- 1) identifier les représentations de l'homosexualité dans les médias ;
- 2) analyser les modèles de relations et d'interactions sociales qui y sont associés ;
- 3) analyser les effets de réception qui se créent entre ces modèles et l'audience spécifiée ;
- 4) évaluer ces effets au regard du contexte médiatique et sociétal de réception.

Ces quatre étapes procèdent par couches successives, elles sont nécessairement complémentaires. Elles demandent au préalable d'identifier, dans l'échantillon concerné (voir ci-dessous), les séquences où l'on parle de ou représente l'homosexualité (ou des homosexuels) de manière explicite.

- 1) **L'identification des représentations de l'homosexualité dans les émissions** se fait sur base de différents critères liés tant à l'identité qu'à la construction narrative du « personnage » :
 - a. Parle-t-on de (ou représente-t-on) l'homosexualité en tant que concept général ou individualisé ?
 - b. Dans le cas de représentation individualisée, le personnage est-il fictionnel ou réel ?
 - c. Quelles sont ses caractéristiques ?
 - homosexualité masculine ou féminine ?
 - attributs narratifs du personnage (comment est-il représenté : vêtements, attitude, comportement, comportement social, type de travail associé...)
 - présence de stéréotypes¹⁴ ?
 - rôle narratif du personnage
 - secondaire (sans schéma narratif propre, isolé) ou primaire (personnage principal) ?
 - rôle dans le schéma narratif (à quoi sert-il dans la narration : adjuvant, opposant...) ?
- 2) **Le modèle de relations et d'interactions sociales homosexuelles** associé aux personnages, au-delà de l'identification, porte aussi sur la manière dont les homosexuels interagissent avec l'environnement social :
 - la personne est-elle présente dans la séquence car homosexuelle ?
 - y a-t-il un discours de type « eux » VS « nous » ?
 - y a-t-il mise en avant d'une « culture homosexuelle » ?
 - distingue-t-on un stéréotype de relations (reprise des « codes hétéros » comme famille nucléaire, foyer...) ?
 - que lui arrive-t-il : attitudes, comportements rejetés ou acceptés en fonctions des conséquences, récompenses ou punitions ?
 - y a-t-il diversité de profils ? Y a-t-il un profil type, apparition de nouveaux clichés ou maintien d'anciens clichés tenaces ?
 - quels sont les sens inférés par l'analyse du discours (quel type de phrase, vocabulaire, image ? à quoi cela rapporte-t-il ?) ?

¹⁴ Par exemple, vu comme « déviant », solitaire, criminel, suicidaire, alcoolique, mœurs légères, atteint du sida, en phase finale de maladie, insatisfait sexuellement et romantiquement, préoccupé par sa sexualité, vu comme efféminé, « butch », « macho »...

- 3) La littérature montre que **la réception des modèles et rôles représentés influence la manière dont l'audience** construit ses propres représentations des interactions sociales hors média¹⁵. Une étude a par exemple analysé le changement d'attitude et d'acceptation envers l'homosexualité sur base d'un questionnaire à répondre avant et après le visionnage d'un documentaire sur la vie d'un homosexuel célèbre. Si les résultats différaient selon le genre, l'origine ethnique et le degré de religiosité des participants, ils tendaient tous vers une attitude plus nuancée envers l'homosexualité¹⁶.

Certains critères modulent ces effets en réception, notamment ceux qui permettent une identification forte aux personnages représentés (effets de proximité). Ces éléments seront pris en compte dans cette troisième étape de l'analyse qualitative. Il s'agit par exemple d'examiner si :

- le rôle est important (s'il a plus d'impact sur le public) ;
- le personnage a un rôle positif ou négatif ;
- il est perçu comme réel ;
- il est là dans l'unique but d'amuser ;
- il est attirant ;
- il ressemble au public-cible ;
- ...

- 4) **Le contexte médiatique et général** de l'interaction sociale permet d'affiner l'analyse et de réarticuler les modèles identifiés selon leur position au sein du média mais aussi au sein de notre société (Belgique 2013).

- contexte médiatique :
 - type de média : télévision, radio ;
 - genre de programme : divertissement, libre antenne, jeux, fiction, comédie, *drama*¹⁷, information, sport... ;
 - thèmes abordés ;
 - public-cible potentiel ;
 - spécificité interne au programme : positionnement horaire, éditeur, producteur ;
 - spécificité de la séquence : positionnement horaire, séquence principale ou secondaire ?
 - mise en scène : type de plan, timing.
- prise en compte du contexte de parution : contexte social et politique global, présence dominante du modèle hétéronormatif.

Ces différents critères d'analyse ont été définis sur base des lectures listées dans la bibliographie. Ils sont explicités dans la grille d'analyse théorique qui a servi d'outil de référence lors de l'étude. Les détails et références précis sont disponibles en notes de bas de page.

¹⁵ A.M. RUBIN, M.M. STEP, « Impact of motivation, attraction, and parasocial interaction on talk radio listening », in *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 44, 2000.

¹⁶ J.P. CALZO, L.M. WARD, *op. cit.*

¹⁷ Terme qui regroupe les différentes séries télévisées dramatiques ou *soap operas*.

2.2. Détail de la grille d'analyse

	Item	Description	Commentaire
Contexte médiatique	Nom de la séquence	Ex : 2701_2030_RTLTVI_desperatehousewives_couplegay1	
	Date et heure de la séquence		
	Média	Télévision / Radio	
	Éditeur	RTBF-La Une, RTBF-La Deux, RTBF-La Trois, RTL TVi, Club RTL, AB3, AB4, Plug RTL, Star TV, Be1, Voo Foot, Contact Vision, Antenne Centre, Télé M-B, Téléambre, notélé, Canal C, Canal Zoom, TV Com, MaTélé, TV Lux, Télévesdre, RTC Télé-Liège, Télé Bruxelles, Fun Radio, NRj, Radio Contact, Autre radio	
	Genre	Série (autre), série (comédie), série (<i>drama</i>), journal télévisé, documentaire, dessin animé, film, téléfilm, divertissement libre antenne (radio), autre émission (radio)	Plusieurs études montrent qu'il y a de grandes différences de traitement de l'homosexualité entre les différents genres de programmes. Certaines catégories comme le sport n'intègrent pas ou très peu les homosexuels ¹⁸ . Les comédies utilisent souvent les homosexuels très typés pour faire rire ¹⁹ . C'est moins le cas dans les <i>dramas</i> même si l'on y retrouve souvent d'autres stéréotypes ²⁰ . La motivation à chercher de l'information pousse l'auditeur à adopter plus facilement celle-ci. Il changera aussi plus facilement de comportement et d'attitude ²¹ .
Thèmes abordés	La récurrence de certains thèmes peut-être intéressante à observer pour voir ce à quoi on associe l'homosexualité. Les thèmes tournent-ils tous autour de la préférence sexuelle ?	Certains thèmes semblent récurrents dans les séquences intégrant des homosexuels, par exemple les films français de la nouvelle « nouvelle vague » (90's) traitent des gays dans des sujets comme le <i>coming out</i> , le sida, le fait de ne pas pouvoir se marier ou de devoir se marier à une personne du sexe opposé ²² . Certains thèmes augmentent aussi l'illusion d'intimité ²³ et donc l'effet sur le public : connaître les désirs, s'intéresser	

¹⁸ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 172.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ J.P. CALZO, L.M. WARD, *op. cit.*, p. 283.

²¹ A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, p. 649.

²² T.W. REESER, « Representing gay male domesticity in French film of the late 1990s », in R. GRIFFITHS, *Queer cinema in Europe*, Bristol, Intellect Books, 2008, p. 36.

²³ A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, p. 639.

			à l'amour, l'enfance, les rêves, la souffrance ²⁴ .
	Autres éléments du contexte médiatique	<ul style="list-style-type: none"> • Public-cible potentiel • Spécificité interne au programme : positionnement horaire, éditeur, producteur • Spécificité de la séquence : positionnement horaire, séquence principale ou secondaire • Mise en scène : type de plan, timing, (ex : le plan serré peut augmenter le degré d'intimité²⁵), choix esthétique (ex : utilisation d'une esthétique spécialement associée à la représentation de l'homosexualité à l'écran²⁶) 	Pour que l'hypothèse de contact fonctionne, il faut que le public potentiel se sente de statut égal, partage des buts communs, ait des contacts soutenus et non superficiels et qu'il ne soit pas opposé à une autorité supérieure ²⁷ . Evaluer le <i>récepteur virtuel</i> attaché à la structure narrative ²⁸ permet de relativiser les différents éléments de lecture de la grille d'analyse (éléments ayant plus ou moins de poids dans l'interaction parasociale). De même, il est intéressant d'observer si l'on cible directement les homosexuels, considérés par le marketing comme une potentielle cible à fort pouvoir d'achat ²⁹ .
identification des représentations de l'homosexualité	Type d'évocation	<ul style="list-style-type: none"> • Concept (le concept d'homosexualité de manière générale) • Individualisation (une personne homosexuelle) • Les deux 	
	Personnage	<ul style="list-style-type: none"> • Fictif • Réel • Les deux 	
	Type d'homosexualité	<ul style="list-style-type: none"> • Masculine • Féminine • Non définie (ou incluant les deux) 	Des études montrent que la présence d'homosexualité féminine dans les publicités dérange beaucoup moins le public que celle masculine ³⁰ (tout comme le lesbianisme a historiquement posé moins de problème). La « masculinité traditionnelle », dominante dans nos sociétés, donne une pression normative énorme sur les hommes, permettant difficilement de concevoir une autre idée de la masculinité telle que l'homosexualité ³¹
	Stéréotype	Ceux qui reviennent régulièrement dans les œuvres depuis les années 80 (période où l'homosexualité se banalise à l'écran ³²) jusque maintenant (période	Les stéréotypes sont déterminés selon le contexte social. C'est en se rapportant aux modèles préétablis de la collectivité que le public dégage le schème

²⁴ V. JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 138.

²⁵ A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, *loc. cit.*

²⁶ D. WALDRON, *Queering contemporary French popular cinema : images and their reception*, New York, Peter Lang, 2009, p. 242.

²⁷ E. SCHIAPPA, P.B. GREGG, DE. HEWES, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 2.

²⁸ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 19.

²⁹ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 173.

³⁰ S. BHAT, T.W. LEIGH, D.L. WARDLOW, « The Effect of Consumer Prejudices on Ad Processing : Heterosexual Consumers' Responses to Homosexual Imagery in Ads », in *Journal of Advertising*, Vol. 27, No. 4, 1998, p. 23.

³¹ B.A.S. MARTIN, J. GNOTH, « Is the Marlboro Man the Only Alternative? The Role of Gender Identity and Self-Construct Saliency in Evaluations of Male Models », in *Marketing Letters*, Vol. 20, No. 4, 2009.

³² D. ROTH-BETTONI, *L'homosexualité au cinéma*, Paris, Musardine, 2007, p. 329.

		<p>d'« hypervisibilité » de l'homosexualité en Occident³³) sont : déviant, solitaire³⁴, criminel,³⁵ suicidaire,³⁶ alcoolique³⁷, très malade³⁸, avec mœurs légères³⁹, atteint du sida, en phase finale de maladie⁴⁰, insatisfait sexuellement et romantiquement⁴¹, préoccupé par sa sexualité⁴², meilleur ami réconfortant⁴³, efféminé⁴⁴, gentiment comique et ridicule, avec voix de fausset, ayant de bonnes manières⁴⁵, aimant les vêtements⁴⁶, les produits de beauté, les fleurs, les petits chiens, macho (cuir et moustache)⁴⁷, ayant le culte du corps⁴⁸ et des muscles⁴⁹, travesti⁵⁰ ; lesbienne butch⁵¹, vampire, prisonnière, bisexuelle⁵², « lipstick lesbian » (le fait que la fille soit jolie permet d'accepter le personnage « déviant » de manière plus simple, notamment pour les hommes⁵³).</p> <p>Type de travail associé : salon de beauté⁵⁴, coiffeur⁵⁵, couturier, décorateur, organisateur de mariages⁵⁶ ... (attention : ne pas confondre stéréotype et représentation d'une « certaine réalité » : par exemple concentration d'homosexuels dans certaines catégories professionnelles qui peut être expliquée socialement⁵⁷)</p>	stéréotypé ⁵⁸ .
--	--	--	----------------------------

³³ R. DYER, *Now You See It: Historical Studies on Lesbian and Gay Film*, London, Routledge, 2003, p. 266.

³⁴ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 166.

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ *Ibidem.*

³⁹ J.P. CALZO, L.M. WARD, *op. cit.*, p. 281.

⁴⁰ *Ibidem.*

⁴¹ *Ibidem.*

⁴² *Ibidem.*

⁴³ D. ROTH-BETTONI, *op. cit.*, p. 337.

⁴⁴ M. POLLACK, « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », in *Communications*, n°35, 1982, pp. 47-48.

⁴⁵ D. ROTH-BETTONI, *op. cit.*, p. 338.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 337.

⁴⁷ M. POLLACK, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁴⁸ F. TAMAGNE, *Mauvais genres : une histoire des représentations de l'homosexualité*, Ed. LM, Paris, 2001, p. 255.

⁴⁹ D. ROTH-BETTONI, *op. cit.*, p. 338.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 340.

⁵¹ G. PORFIDO, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁵² D. ROTH-BETTONI, *op. cit.*, p. 360.

⁵³ R. LEWIS, « Looking Good: The Lesbian Gaze and Fashion Imagery », in *Feminist Review*, No. 55 : *Consuming Cultures*, 1997, pp. 92-109.

⁵⁴ D. ROTH-BETTONI, *op. cit.*, p. 337.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 338.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 339.

⁵⁷ M. POLLACK, *op. cit.*, p. 45.

⁵⁸ R. AMOSSY, A. HERSCHBERG-PIERROT, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan, 1997, p. 74.

	Attributs narratifs	<p>Caractéristiques physiques : âge, taille, corpulence, physionomie, teint, vêtements</p> <p>Caractéristiques morales : qualités et défauts intellectuels et moraux</p> <p>Caractéristiques comportementales : attitude, manières, démarche</p> <p>Autres caractéristiques : job, niveau de vie, éléments matériels associés</p> <p>Retrouve-t-on potentiellement des récurrences dans les caractéristiques associées aux homosexuels ?</p> <p>Existe-t-il de nouvelles formes de stéréotypes ?</p>	
	Rôle narratif	<ul style="list-style-type: none"> • Personnage primaire parmi les personnages principaux (intégré dans un monde où les homosexuels existent⁵⁹) <ul style="list-style-type: none"> ○ Héros (défini par le degré de focalisation : fréquence d'apparition, de mention, de qualification, d'action, de volume de parole, etc.)⁶⁰ ○ Destinateur (détermine ou surdétermine l'action, en est l'origine, le propulseur) / Destinataire (reçoit les effets, les conséquences de l'action, est celui pour qui l'action est accomplie) ○ Adjuvant (favorise l'action) / Opposant (contrecarre l'action)⁶¹ • Personnage secondaire (peut être supprimé dans les résumés), n'est là que pour complexifier l'intrigue et le nombre de combinaisons⁶² (sans schéma narratif propre, isolé)⁶³ • Personnage accessoire <p>Les rôles peuvent être cumulés</p>	Indices qui s'inspirent du modèle greimassien ⁶⁴ .
Modèle de relations et d'interactions sociales homosexuelles	Utilisation narrative de l'homosexualité	<ul style="list-style-type: none"> • Élément narratif principal : influence déterminante sur l'histoire • Élément narratif secondaire : influence légère sur le déroulement de l'histoire, de l'ordre de l'indice (dans le sens de Barthes⁶⁵) • Aucune influence sur la narration : 	

⁵⁹ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 165.

⁶⁰ F. VANOYE, *Récit écrit, récit filmique*, Poitiers, Nathan, 1989, p. 118.

⁶¹ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 8.

⁶² P. GLAUDES, *Personnage et didactique du récit*, Metz, CRESEF, 1996, p. 30.

⁶³ G. PORFIDO, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁶⁴ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 18.

⁶⁵ R. BARTHES, « Introduction à l'analyse structurale des récits », In *Communications*, 8, 1966, pp. 7-8.

		personnage non explicitement homosexuel ou sans utilisation narrative de son homosexualité ⁶⁶	
	Interaction sociale	<p>Dans quel type d'interaction sociale est intégré l'homosexuel ? Est-il isolé dans un monde hétéro ?⁶⁷ Interagit-il de manière « normale » avec les autres ou est-il stigmatisé, catégorisé par les autres personnages de l'univers ?</p> <p>Retrouve-t-on des stéréotypes de relations ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Reprise des stéréotypes sur les relations sociales homosexuelles ? (sexualité débridée⁶⁸, solitaire, déviant⁶⁹) • Reprise des « codes hétéros » : famille nucléaire, foyer⁷⁰ (tels qu'acceptés par la morale⁷¹) • Est-il là dans l'unique but d'amuser ? 	L'homosexuel est souvent utilisé à des fins d'amusement ⁷² : « l'homosexuel est devenu un personnage en somme obligatoire, mais conçu pour le divertissement des hétéros » ⁷³ .
	Construction du discours relationnel	<p>Y a-t-il un discours de type :</p> <ul style="list-style-type: none"> • « Eux » VS « nous », isolement de l'homosexuel dans un monde hétéro ? • « Eux » ET « nous », acceptation de l'homosexuel comme minorité (ex : développement de l'idée de culture homosexuelle, catégorisation US peu acceptée en France⁷⁴) • Intégration des homosexuels, aucune mention de différenciation <p>Que lui arrive-t-il ? : les attitudes et les comportements sont rejetés ou acceptés en fonctions des conséquences. Y a-t-il récompense ou punition (vicarious reinforcement) ?⁷⁵.</p> <p>Réception herméneutique du personnage (à travers la mise en relation de son marquage idéologique avec l'axiologie définie par l'auteur)⁷⁶</p>	
Évaluation de l'effet sur le	Évaluation de l'effet sur le	La littérature scientifique a mis en évidence divers éléments augmentant la	

⁶⁶ G. PORFIDO, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁶⁷ *Ibidem.*

⁶⁸ J.P. CALZO, L.M. WARD, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁶⁹ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 166.

⁷⁰ G.A. YEP, A. CONKLE, « The new gay domesticity: homonormativity in ABC's Brothers and sisters », in R.A. LIND, *Race, Gender, Class, Media 3.0 - Considering diversity across content, audiences and production*, London, Pearson, 2013, pp. 218-224.

⁷¹ D. WALDRON, *op. cit.*, p. 241.

⁷² G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 172.

⁷³ F. TAMAGNE, *op. cit.*, p. 235.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 255.

⁷⁵ P.A. OPPLIGER, « Effects of gender stereotyping on socialization », in PREISS, W. RAYMOND, *Mass media effects research : advances through meta-analysis*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 2007, p. 201.

⁷⁶ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 102.

<p>public potentiel</p>	<p><i>récepteur virtuel</i> (l'effet est déterminé par le discours, la réception par le destinataire⁷⁷).</p>	<p>possibilité pour le récepteur d'être sous influence de l'interaction parasociale :</p> <ul style="list-style-type: none"> • A-t-il des similitudes avec le public ?⁷⁸, est-il perçu comme réel ?⁷⁹ • Un lien affectif se développe-t-il⁸⁰ (il y a trois code de sympathie : le code narratif –l'identification du lecteur au personnage est meilleure s'il y a narrateur-personnage ; affectif, sentiment de sympathie ; et culturel, qui valorise ou dévalorise le personnage en fonction de l'axiologie du sujet lisant⁸¹) ? • Est-il récurrent (plus on connaît quelqu'un plus on s'intéresse à ce qui lui arrive, plus il est individualisé, plus on se reconnaît dedans)⁸² ? • Le rôle est-il marquant (plus d'impact sur le public)⁸³ ? • A-t-il un rôle positif ou négatif (on s'engage plus facilement en faveur d'un héros que d'un vilain⁸⁴) ? • Est-il attirant⁸⁵ ? 	
--------------------------------	---	---	--

2.3. L'échantillon

2.3.1. Période sélectionnée

L'échantillon prévisionnel s'étalait sur une **période de trois mois qui démarrait à la date du 29 octobre 2012 pour se terminer le 27 janvier 2013**. Des études ont montré qu'il y a, par exemple, seulement 0,4% de présence d'homosexuels à l'écran sur la BBC⁸⁶, d'où la nécessité de prévoir une large période à échantillonner.

Pour optimiser la table de temps allouée à l'analyse et privilégier la qualité de celle-ci, la taille de l'échantillon a été réajustée en fonction de l'avancée de la présélection des séquences exploitables sur la période des trois mois. Ainsi, vu le nombre suffisamment élevé de séquences sélectionnées, l'échantillon a finalement été concentré sur le mois de janvier qui concentrait plus de 250 séquences.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁷⁸ E. SCHIAPPA, M. ALLEN, P.B. GREGG, « Parasocial relationships and television: a meta-analysis of the effects », in PREISS, W. RAYMOND, *Mass media effects research : advances through meta-analysis*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 2007, pp. 307-310.

⁷⁹ *Ibidem*.

⁸⁰ E. SCHIAPPA, P.B. GREGG, DE. HEWES, *op. cit., loc. cit.*, p. 3.

⁸¹ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 123.

⁸² *Ibid.*, p. 132.

⁸³ P.A. OPPLIGER, *op. cit., loc. cit.*

⁸⁴ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 167.

⁸⁵ E. SCHIAPPA, M. ALLEN, P.B. GREGG, *op. cit., loc. cit.* (le concept étant subjectif, il s'agit simplement de voir si le personnage présente bien à première vue).

⁸⁶ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 171.

2.3.2. La télévision

Pour les télévisions, sont concernées les émissions des télévisions actives en Fédération Wallonie-Bruxelles les plus regardées et écoutées par les jeunes ados et jeunes adultes

Les télévisions actives en Fédération Wallonie-Bruxelles sont : RTBF-La Une, RTBF-La Deux, RTBF-La Trois, RTL TVi, Club RTL, AB3, AB4, Plug RTL, Star TV, Be1, Voo Foot, Contact Vision, Antenne Centre, Télé M-B, Télésambre, notélé, Canal C, Canal Zoom, TV Com, MaTélé, TV Lux, Télévesdre, RTC Télé-Liège, Télé Bruxelles

Liberty TV et Canal Z ne sont pas reprises dans l'échantillon car ces chaînes thématiques visent *a priori* un public non spécifiquement jeune.

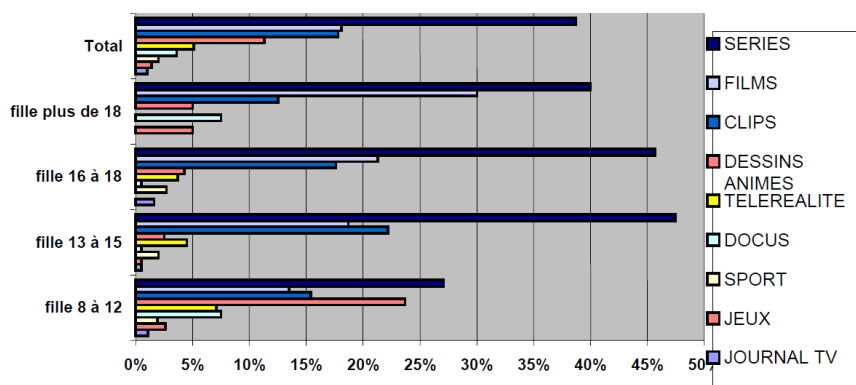
Les émissions « jeunes » ont été identifiées sur base de quatre critères croisés :

- les émissions sont explicitement destinées aux « jeunes », c'est-à-dire qu'elles sont décrites comme telles dans les magazines ou les annonces de chaîne (contrat de lecture *a priori*) ;
- les émissions sont diffusées dans les tranches horaires traditionnellement privilégiées par les jeunes, soit de 16h-22h, le mercredi après-midi (jusque 22h), et les journées (de 8 à 22h) pendant les week-ends et vacances⁸⁷ ;
- toutes les émissions diffusées par les chaînes qualifiées de « jeunes » (Plug RTL) ;
- les émissions appartiennent aux genres télévisuels plébiscités par les jeunes : sport, séries, clips...

Pour ce dernier point, nous nous basons sur les résultats de l'enquête menée par M. Jacquemain sur les jeunes et les médias⁸⁸. Cette enquête s'intéresse, notamment, à la consommation de télévision et/ou de radio des jeunes. Pour ce faire, les auteurs ont développé une méthodologie qui leur a permis d'identifier les programmes préférés de ces publics, programmes qu'ils ont ensuite regroupés en différentes catégories⁸⁹.

Soit pour les filles (>12 ans) : les séries, les films, les clips, les dessins animés.

Les programmes préférés en fonction de l'âge des filles :



P=0,000

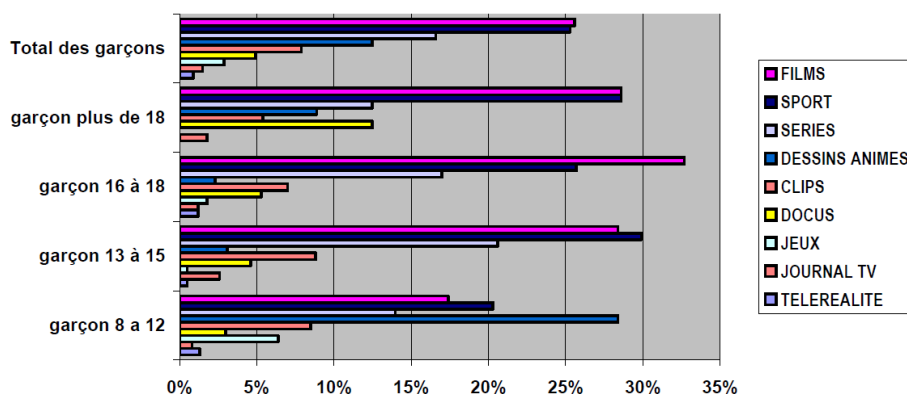
⁸⁷ Un test de visionnage a été mené pour chaque éditeur en vue d'optimiser la tranche horaire considérée comme privilégiée par les jeunes.

⁸⁸ M. JACQUEMAIN (dir.), *L'intégration par les jeunes des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias*, ULG, Liège, 2007.

⁸⁹ M. JACQUEMAIN (dir.), *op. cit.*, p. 33.

Soit pour les garçons (>12 ans) : les films, le sport, les séries, les dessins animés, les clips, les documentaires.

Les programmes préférés en fonction de l'âge des garçons :



Dans l'analyse des programmes qu'ils soumettent à l'avis des jeunes, les auteurs sélectionnent en outre les séries, dessins animés, clips, jeux, journaux télévisés et films⁹⁰.

Ce sont ces programmes que nous analysons, à quelques nuances près :

- les dessins animés pour très jeunes (< 12 ans) sont exclus. Seuls ceux de type « Simpsons » ou « South Park » sont gardés dans l'échantillon ;
- les jeux télévisés, intéressant principalement les jeunes de moins de 12 ans selon l'étude susmentionnée, ne sont pas repris. Les divertissements destinés aux jeunes le sont ;
- les documentaires sont ajoutés car, toujours selon l'étude, ils restent assez prisés par les jeunes ;
- après une vision d'essai, les retransmissions sportives n'ont pas été retenues car ayant peu de chances de faire référence à l'homosexualité. Les magazines sportifs ont néanmoins été conservés ;
- Belgacom Zoom (retransmissions sportives et bande-annonce) n'a pas été retenue.

Ont en outre été exclus tous les programmes distinctement réservés à une autre tranche d'âge.

Une grille horaire a été définie en croisant ces différents critères : dans les tranches horaires « jeunes » et sur les chaînes « jeunes » ont été sélectionnées les émissions appartenant aux catégories de programme précitées. Les programmes étant explicitement définis comme étant destinés aux jeunes et n'appartenant pas aux genres précités ont aussi été pris en compte.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 140.

2.3.3. La radio

Pour les radios sont concernées les radios « jeunes », soit les trois radios en réseau⁹¹ qui en termes d'audience regroupent les plus fortes consommations jeunes (Fun Radio, NRJ, Radio Contact)⁹². Et dans celles-ci, ont été retenus les programmes du soir, particulièrement les « libres antennes »⁹³ qui ont une forte notoriété auprès des jeunes auditeurs⁹⁴. Pure FM, radio publique destinée à un public de jeunes adultes⁹⁵ a également été prise en compte.

Ont été également retenues les émissions spécifiquement dédiées aux homosexuels : « Bang Bang » sur Pure FM (hors horaire de diffusion défini pour l'échantillon) et « Dream Time », sur Vibration et Charleking, (hors chaînes retenues pour l'échantillon).

On notera, avant de poursuivre que seules les séquences impliquant le thème de l'homosexualité (ou des homosexuels) ont fait l'objet de l'analyse. Cette démarche sous-entend que :

- il y a difficulté de classer les crypto gay – ceux correspondant aux stéréotypes mais n'étant pas clairement définis comme gays,
- à l'inverse, les gays ne correspondant pas aux stéréotypes et n'étant pas identifiés comme tels n'apparaissent pas non plus dans l'analyse.

Le risque est donc de se retrouver dans une situation où l'on ne sélectionne que les séquences où l'homosexualité est utilisée de manière stéréotypée. Rappelons néanmoins que le choix de cette méthode s'inscrit logiquement dans l'objectif de l'étude : il s'agit d'analyser la représentation des modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles. Ceux-ci ne peuvent être identifiés comme étant homosexuels qu'à partir du moment où le public potentiel (et l'auteur de la recherche) peut les identifier comme tels.

3. Résultats

3.1. Application pratique de la méthodologie

Au fur et à mesure de l'évolution de la recherche, des ajustements ont été portés à la méthodologie ainsi qu'à la définition de l'échantillon. Sur cette base, une grille d'analyse a été développée pour permettre une étude efficace et objectivée. Cette même grille a été testée et régulièrement réajustée pour répondre le mieux possible aux conditions d'efficacité et de rigueur scientifique de l'étude. La grille d'analyse est un élément permettant, dans l'optique développée dans la méthode, de garder un œil sur les quatre couches successives nécessaires à l'étude telle que définie plus haut. La grille prend

⁹¹ « Reconnus en 2008, 11 radios privées structurées en réseau allant de 10 à 42 fréquences FM proposent leurs programmes à une large partie de la population. » *Bilan Radio*, CSA, Bruxelles, 2011, p. 6.

⁹² « (...) certaines radios ont une audience plus importante auprès des jeunes ou jeunes adultes (Fun Radio, NRJ, Twizz, Pure FM ou Radio Contact) ». *Bilan Radio... op. cit.*, p. 20. Twizz n'a pas été retenue du fait de son caractère plus confidentiel.

⁹³ *Bilan Radio... op. cit.*, p. 26.

⁹⁴ Le talk show radio, caractérisé par la possibilité pour l'auditeur d'appeler pour discuter de sujets divers, a une forte valeur d'interaction parasociale (cf. A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, p. 636).

⁹⁵ *Rapport annuel RTBF 2011*, RTBF, Bruxelles, 2011, Vol. 2, p. 34.

forme d'un tableau Excel composé de colonnes, certaines obligatoires, d'autres non ; certaines basées sur une liste déroulante prédéfinie, d'autres laissant la liberté d'y inscrire ce que l'on veut. Cela permet, d'une part, d'analyser chaque séquence de manière individuelle et qualitative tout en délimitant un cadre d'interprétation strict, et, d'autre part, d'observer les éventuelles redondances ou différences en recoupant l'information obtenue pour chaque séquence.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1	Nom séq	Date	Heure	média	éditeur	genre	thèmes at titre	Autres élé	Type d'év	Personnage	type d'hor	stéréotyp	attributs narratifs	rôle narra	Utilisatio	interaction sociale	constructi	effet de r	commentair	
2	2701_203	27-janv	20:32	télévisio	Be1	divertiss	mariage les guignols de l'ir		individu	fictif	non défir	butch, m	Angela Merkel : fen	personn	Élément	couple "hétéros" consid	discours eux ET no	analogie e		
3	2601_200	26-janv	20:04	télévisio	La Deux	série (au fête d'éci	Rizzoli & la série t		individu	fictif	féminine	la vingtaine, jeunes héros		Élément	elles se font passer pou	intégrati	attirante	les deux hé		
4	2701_133	27-janv	13:36	télévisio	La Deux	série (coi	scrabble The office		individu	fictif	masculin bien hab	la vingtaine, chemi	personn	Aucune ii	le personnage est integ	intégrati	rôle assé	Oscar aide		
5	2701_154	27-janv	15:49	télévisio	La Deux	série (dri	objectifs Plus belle la vie		individu	fictif	masculin tous deu	la vingtaine, l'un es parmi les	Aucune ii	couple homosexuel, aya	intégrati	personn	une des hi			
6	2701_162	27-janv	16:23	télévisio	La Deux	série (dri	un couple Plus belle la vie		individu	fictif	féminine	adolescentes, blan	parmi les	Élément	la jeune fille léa est am	intégrati	similaire	la représen		
7	2601_154	26-janv	15:45	télévisio	La Une	documen	le magaz Salut les copains		concept		masculine	les cheveux longs : assimilés	Élément	le concept d'homosexua	univers rejetant l'H	l'homosexu				
8	2701_194	27-janv	19:44	télévisio	La Une	journal ti	manifest Le journa contexte		les deux	réel	non défir	retrouve	différents âges, tou	personn	Élément	homosexuels intégrés, cSi l'accro	les personnes sont r			

Illustration de l'application pratique de la grille d'analyse

Exemples d'utilisation de la grille d'analyse :

- cette grille permet d'observer, dans le cadre du genre « film », des similarités de comportement ou de stéréotype pour les individus masculins homosexuels, de voir s'ils sont régulièrement utilisés dans le but de faire rire, si leur comportement relationnel est rejeté ou accepté et s'ils sont dépeints de manière à être proches du public potentiel.
- les journaux télévisés traitent-ils de l'homosexualité comme concept au travers d'un discours d'acceptation de l'homosexualité en tant que minorité (« eux » ET « nous ») ou le concept est-il intégré sans mention de différence ? Quelle est l'influence potentielle du contexte sur ce choix ?
- Etc.

3.2. Analyse par genre télévisuel

A la suite d'une lecture flottante de plusieurs centaines de séquences, les premières observations ont laissé entrevoir la pertinence d'approfondir la recherche en traitant ces séquences par **genre de programmes** en raison de réelles différences dans la manière d'approcher les modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles. En parallèle, un autre découpage basé sur une **différenciation dans le temps** entre les périodes pré et post 2000 semble aussi avoir une forte pertinence dans l'approche de la problématique.

D'autres aspects semblent en outre mériter un **focus** propre, notamment l'utilisation narrative de l'homosexualité, le lien entre homosexualité et humour, l'homosexualité comme insulte ou comme vecteur de thématiques spécifiques. Finalement nous observerons aussi la différence de traitement de l'homosexualité féminine et masculine.

3.2.1. L'influence du genre médiatique sur la représentation de l'homosexualité

Pour rappel, les genres analysés se composent – pour la télévision – de séries, dessins animés, clips, journaux télévisés, documentaires, magazines sportifs, films et divertissements à destination des jeunes ou dans un cadre horaire atteignant ceux-ci et – pour la radio – des libres antennes et des émissions visant la communauté homosexuelle. Rapidement, en cours d'analyse, une observation s'est imposée quant à la forte différence du traitement de l'homosexualité et de la représentation de ses modèles de relation et d'interaction sociale selon le genre télévisuel dans lequel ils apparaissaient.

Une première remarque concerne le **genre sportif** : aucune référence à l'homosexualité ou à un(e) homosexuel(le) n'a pu être observée dans les séquences visionnées. L'homosexualité semble rester un fort tabou dans ce domaine, comme en atteste une séquence analysée de « Question à la Une » sur l'homophobie, rappelant la force du rejet et de la non-acceptation de l'homosexualité dans le monde sportif⁹⁶. Rejet et non-acceptation soulignés par plusieurs auteurs abordant le sujet⁹⁷. Ce genre télévisuel n'est donc pas analysé dans cette étude, bien que l'absence de données puisse déjà être considérée comme une indication en soi.

Suite à l'observation des différents modèles d'interaction proposés, les autres genres médiatiques analysés ont été agencés selon trois catégories : **la fiction** (incluant les séries, les films et les dessins animés), **l'information** (incluant les journaux télévisés et les documentaires) et enfin une dernière catégorie « **autres** » regroupant les genres restants : le divertissement, la libre antenne et les émissions dédiées à la communauté LGBT. La représentation du modèle d'interaction sociale de l'homosexualité diffère dans chacune de ces catégories.

3.2.2. La représentation de l'homosexualité dans la fiction

Les films

De ce que l'on a pu observer dans notre échantillon, très peu de films passant à la télévision contiennent des références à l'homosexualité. Seuls quelques long-métrages sur les dizaines visionnés comportaient des personnages homosexuels ou des références au concept même de l'homosexualité. C'est encore plus flagrant dans les films étudiés qui dataient des **années 80 à début 90**.

Dans les films de cette période, les rares fois où l'on retrouve un personnage homosexuel, un schéma revient régulièrement. Premièrement, l'homosexualité identifiée semble principalement masculine. Les personnages incarnant les homosexuels correspondent à des stéréotypes forts sur l'homosexualité : ils sont fortement efféminés, maniérés voire excentriques, ont une voix de fausset et une manière de s'exprimer particulière (utilisant des termes distincts des autres personnages). Ils aiment s'habiller (souvent de manière particulière) et aiment soit l'art, soit tout ce qui a trait à l'organisation et l'événementiel. Ils ont généralement une tendance à l'hypersexualisation dans les conversations et les actes. Les personnages interagissent à première vue normalement avec les autres individus, mais ne sont utilisés principalement qu'à des fins comiques sans avoir de profondeur et de traits de personnalités autres que ceux stéréotypés utilisés pour faire rire. Leur interaction sociale est donc limitée et joue souvent sur le décalage perceptible avec les autres personnages, sans forme de rejet

⁹⁶ « La Belgique est-elle homophobe ? », in *Question à la Une*, La Une, 23 janvier 2013.

⁹⁷ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 172.

mais plus de surprise ou d'embêtement. L'utilisation narrative de l'homosexualité est généralement nulle voire faible et les personnages sont accessoires ou au mieux très secondaires⁹⁸.

Par exemple, dans le Flic de Beverly Hills premier du nom, Axel Foley, policier noir provenant de Detroit, arrive dans une galerie d'art de Californie et rencontre Serge, homosexuel stéréotypé. Toute la scène qui suit est un dialogue entre les deux protagonistes mettant en évidence l'aspect éminemment comique de ce personnage haut en couleur qu'Axel Foley observe le sourire en coin. Il se fera ensuite lui-même passer pour un gay à diverses occasions pour déconcerter les gens et créer des situations lui permettant de s'en sortir⁹⁹.

Au final, on se retrouve clairement dans une construction du discours relationnel de type « eux VS nous ». Le personnage n'est pas rejeté mais est en décalage avec le reste de l'univers ; l'axiologie de l'auteur voit l'homosexuel comme isolé dans un monde hétéro. Ses comportements ne sont pas rejetés mais pas acceptés pour autant (il subit quelques regards appuyés et des remarques légères). Leur attitude et le décalage délibérément induit empêchent toute identification avec le public même s'ils restent généralement perçus comme sympathiques bien qu'un peu étranges.

Ce type de rôle accessoire revient de temps en temps dans les films plus récents. Il s'agit généralement de scènes similaires à celle comme décrite ci-dessus, tournant autour d'un personnage stéréotypé gay et de son comportement, qu'il soit hôte d'accueil d'un restaurant chic ou maquilleur. On retrouve dans certaines de ces scènes le développement d'un côté mesquin, médisant voire arrogant de l'un ou l'autre personnage. Remarquons que ce type de profil semble se cantonner aux **comédies** ou films d'actions à caractère comique.

D'autres films utilisent le concept d'homosexualité soit à caractère comique en jouant sur la confusion ou le décalage (par exemple des gens sont pris pour des gays ou imaginent quelqu'un l'être), soit comme insulte dans les films jouant sur la virilité des personnages (le qualificatif « tapette » sera attribué à quelqu'un qui n'ose pas faire quelque chose) ou lorsqu'une fille ne répond pas aux appels d'un homme (« c'est une lesbienne »¹⁰⁰).

Les films dans lesquels les personnages homosexuels ont un rôle principal ou un schéma narratif propre sont finalement plutôt rares. Seuls quatre films sur l'échantillon répondent plus ou moins à ce critère : « Rubbeldiekatz », « Millenium, les hommes qui n'aimaient pas les femmes », « Wrong Turn 2 » et « Art School confidential ».

« Rubbeldiekatz » est un film qui joue avec les genres masculins et féminins sans profondément toucher à l'homosexualité : l'histoire tourne autour d'un homme n'ayant pas d'autre choix que de se faire passer pour une femme pour pouvoir jouer un rôle dans un film¹⁰¹. Ce film traite de la femme d'un Nazi ayant une aventure avec une autre femme lors de la Seconde Guerre mondiale. Le protagoniste principal tombe amoureux de la femme avec qui il joue ce rôle et l'embrasse. Celle-ci après une période de rejet, accepte son attirance envers lui (en croyant que c'est une femme). Tout ceci est prétexte à un vaudeville qui finira sur la formation d'un couple hétérosexuel classique.

⁹⁸ Dans des films tels que « Les tronches » 1 et 2, comédie tournant autour d'un groupe de « nerds » rejetés, le gay (qui est aussi noir et « nerd » de surcroît, stéréotype ultime de la personne non acceptée) a un rôle secondaire d'un peu plus d'importance même si toujours utilisé principalement dans le but de faire rire sur son attitude.

⁹⁹ Stéréotypé évidemment, avec mimiques et références à des mœurs légères voire à une MST.

¹⁰⁰ Ou vice-versa, une lesbienne qui n'accepte pas les avances d'un homme à son détriment.

¹⁰¹ Le réalisateur lui proposera aussi de jouer dans un film mettant en scène des vampires lesbiennes aimant les voitures rapides.

L'axiologie de l'auteur accepte l'homosexualité comme « normale »¹⁰². Si le film dans le film amène des punitions pour la relation (car c'est un drame qui finit mal, le Nazi tue sa femme, il est le « méchant »), l'auteur intègre l'homosexualité comme normale et pouvant être acceptée dans l'indifférence. Néanmoins il dépeint un monde où la question se pose (la femme hésite en raison de ce que les gens vont dire).

Dans « Millenium », l'un des personnages principaux est une jeune femme déviante (elle a de nombreuses difficultés dans sa vie, porte des tatouages, un piercing, elle a l'esprit torturé) et « garçon manqué » (elle a des caractéristiques que l'on associe plutôt aux hommes : débrouillarde, capable de violence...), des éléments stéréotypés propres aux personnages homosexuels. Une scène laisse transparaître sa bisexualité lorsqu'elle a des relations sexuelles avec une femme rencontrée en boîte le soir même. La scène n'a aucune influence sur la narration et épaissit juste les caractéristiques du personnage qui est marquant, récurrent et apporte de la sympathie notamment par sa souffrance. On retrouve donc un personnage dépeint à première vue comme négatif mais qui est finalement montré comme positif. Sa bisexualité ne semble pas poser problème au personnage principal dont elle deviendra aussi la partenaire sexuelle. Elle reste assujettie au personnage principal, masculin et viril.

« Wrong Turn 2 » met en scène une des protagonistes principales comme lesbienne dans un film qui parle d'une télé-réalité devenant rapidement un spectacle macabre. Ce personnage est très stéréotypé¹⁰³ : très jolie fille, ayant des caractéristiques liées à la masculinité (forte, militaire, débrouillarde). Le schéma narratif de ce personnage tourne autour de sa seule sexualité : elle fait son *coming out* à son compagnon de jeu (qui ensuite fera continuellement des blagues lourdes sur l'aspect sexy du lesbianisme et la draguera lourdement) et elle participe au jeu juste pour pouvoir racheter une dette envers son père qui n'a pas accepté son « style de vie ». La construction du discours relationnel est de type « eux ET nous » : l'axiologie des auteurs semble prendre en compte l'existence de l'homosexualité comme « normale ». Néanmoins l'homosexualité est ici utilisée comme l'une des caractéristiques principales du personnage sans autre profondeur. Ses comportements sont récompensés, acceptés, le personnage est dépeint comme positif, serviable et prêt à sacrifier sa vie pour d'autres (ce qu'elle fera, elle ne fait donc pas partie des survivants qui se forment un « couple » hétérosexuel).

« Art School confidential » est le cadre « idéal » (stéréotypé en soi) pour développer des personnages homosexuels, car, comme le nom le laisse entendre, l'action du film se déroule dans une école d'art. La thématique du *coming out* y revient régulièrement : la famille d'un des protagonistes principaux pense que celui-ci est gay et se réjouit d'apprendre qu'il ne l'est pas, alors que son compagnon de chambre lui annonce son homosexualité sans que cela ne le marque. On retrouve aussi une lesbienne, cheveux courts, essayant de draguer une ex attirée par des garçons. Le domaine de l'art semble donc dans ce cas-ci une thématique facilement associée à l'homosexualité.

Les séries et les dessins animés

La série où l'homosexualité est très présente tourne d'ailleurs autour de la même thématique. « Glee », série américaine des années 2000, se focalise sur la vie d'adolescents participant à une classe de danse

¹⁰² La normalisation de l'homosexualité est entendue à la fois comme propension à la standardisation et à la régulation. C. BROQUA, P.-O. DE BUSSCHER, « La crise de la normalisation : expérience et conditions sociales de l'homosexualité en France », 2003 in L. MELLINI, *op. cit., loc. cit.*, p. 3.

¹⁰³ Ce qui est le cas de la plupart des personnages de ce médiocre film d'horreur pour adolescents.

et de chant. On y retrouve un nombre assez élevé d'homosexuels parmi les personnages principaux et secondaires. Quatre personnages parmi la quinzaine de protagonistes principaux sont homosexuels : deux hommes et deux femmes. Les hommes n'échappent pas aux stéréotypes et sont assez efféminés, l'un s'intéressant fortement aux vêtements, étant un peu maniaque et égocentré. Les lesbiennes semblent avoir des traits un peu plus nuancés, même si l'on y retrouve une personne très ambitieuse et « peste ». Les personnages secondaires homosexuels n'ont d'apport narratif que par leur sexualité : un personnage vient demander conseil à un des protagonistes homosexuels par rapport à sa sexualité et son envie de la révéler au grand jour, un autre est un homosexuel très stéréotypé faisant du rentre-dedans à l'un des protagonistes, ce qui amènera des disputes de couples¹⁰⁴.

Un des points particuliers à observer est que les protagonistes sont en couple entre eux¹⁰⁵. Il s'agit donc d'un couple de gays et d'un couple de lesbiennes. C'est une caractéristique que l'on retrouve dans plusieurs séries récentes. Analysant la représentation de l'homosexualité dans les fictions françaises de 1995 à 2005, Brigitte Rollet souligne à ce propos : « *il semblerait que ce soit l'adéquation des gays et lesbiennes avec le modèle dominant de la félicité hétérosexuelle à la télévision (conjugalité et parentalité) qui soit une garantie de bonheur* »¹⁰⁶. Les personnages homosexuels n'y sont pas représentés sous le volet de la destruction physique ou mentale. Néanmoins, ils n'incarnent, selon l'auteur, pas non plus des modèles à suivre.

Le couple homosexuel (généralement masculin) semble être devenu indispensable, principalement dans les *dramas*. À titre d'exemple, citons le couple gay de « Desperate Housewives », de « Camping Paradis », ou encore de « Plus Belle La Vie ». Ces modèles de relations de couples sont « normalisés », calqués sur les représentations des couples hétérosexuels, montrant des personnes se disant des mots doux, ou ayant des disputes et des scènes de ménages (sur le manque d'attention porté, une tromperie potentielle, des tâches ménagères à accomplir...). Dans certaines séries, on en arrive même à flirter maladroitement avec le stéréotype de la relation hétérosexuelle : les comportements sont démesurés, exagérés si l'on compare avec les autres couples intégrés dans la série.

C'est le cas par exemple de « Camping Paradis ». Notons que la série a le mérite d'offrir au public un couple de protagonistes homosexuels très peu stéréotypés : il s'agit d'un couple assez âgé, bedonnant, non catégorisable comme gay au premier abord¹⁰⁷. L'un est avocat, ancien hétéro divorcé ayant un enfant. Les personnages sont non typés par leur sexualité, ils ont un fort capital sympathie et sont proches du public-cible potentiel. Ces personnages récurrents et positifs sont parfaitement intégrés dans le monde dans lequel ils vivent, il n'y a aucune réflexion sur leur sexualité ou d'interaction sociale différenciée avec les autres protagonistes. Néanmoins, le fait de focaliser leur schéma narratif presque uniquement sur leur couple, leurs disputes et leurs réconciliations crée une certaine distance, leurs scènes ne servant en finale qu'à mettre en scène un duo comique, burlesque. Ils sont ainsi utilisés à des fins comiques, cherchant plutôt le rire affectif dans la dynamique de couple que dans la moquerie. Leur rôle dans la narration est parfois associé à des thématiques « gays » spécifiques, portant sur la

¹⁰⁴ Le modèle d'interaction sociale montre des relations avec les autres tout à fait normales, en dehors de quelques remarques de certains personnages un peu plus réfractaires mais qui, dans l'axiologie de l'auteur, sont perçus comme les éléments posant problème (rejet de l'autre).

¹⁰⁵ Sur la période analysée.

¹⁰⁶ B. ROLLET, *Télévision et Homosexualité. 10 ans de fictions française 1995-2005*, Paris, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2007.

¹⁰⁷ On retrouve quand même certains indices : l'un est très légèrement maniéré, émotif, porte des chemises roses et a un essuie arc-en-ciel.

difficulté de l'être¹⁰⁸. Même s'ils sortent des stéréotypes et offrent un lien affectif fort aux spectateurs, ils ne donnent pas vraiment de possibilités d'identification : ils restent le « couple gay de service ».

De ce qui est observé sur la période d'échantillon, le couple gay de « Desperate Housewives » semble plus nuancé. Si l'un des protagonistes est légèrement stéréotypé (bien habillé, un peu efféminé et « meilleur ami et confident des filles », l'autre, avocat, ne laisse pas paraître qu'il est gay. Ce sont des jeunes dans la trentaine, cheveux bruns et noirs. Le couple ne s'affiche pas de manière démesurée. L'axiologie des auteurs semble prendre en compte l'existence de l'homosexualité comme « normale ». Aucune remarque n'est faite sur l'homosexualité du couple. Ces protagonistes homosexuels partagent la même vie que tous, sans différenciation, même dans les thématiques impliquant des relations parents-enfants ou face à des sujets qui auraient pu être prétexte pour les différencier. Ils restent néanmoins des personnages secondaires, isolés dans un monde qui est hétérosexuel. Il ne sont pas en tête d'affiche de la série.

Le couple de « Plus Belle la Vie » est davantage présent à l'écran. Thomas et Riva font partie des personnages principaux et ont un schéma narratif propre. Ils sont tous deux bien habillés, minces et font attention à leur apparence. L'un est maniéré, aime la vaisselle design et la décoration, l'autre, également légèrement maniéré, est aussi caractériel ; l'un est gérant d'un bar, l'autre est médecin ; l'un est roux, l'autre de type méditerranéen. Ce couple connaît lui aussi (souvent) des disputes, etc. Ils ont une interaction sociale complètement normalisée avec l'ensemble des personnages, qu'il s'agisse des parents ou de l'entourage plus éloigné. Un réel effort d'intégration des homosexuels par les auteurs semble avoir été réalisé dans la série. L'homosexualité y est d'ailleurs très présente. On passe outre l'arc narratif s'intéressant à un personnage secondaire se faisant passer pour un homosexuel pour avoir un job de masseur¹⁰⁹ ou encore la présence d'une femme bisexuelle pour se concentrer sur une thématique assez récurrente dans les séries abordant l'homosexualité : la découverte de son orientation sexuelle à l'adolescence et la difficulté que cela engendre notamment face à la famille et aux amis.

La jeune adolescente Léa est amoureuse de Cristal. Elle a un caractère déterminé, un peu colérique (« d'adolescente ») et connaît quelques problèmes affectifs. Son *coming out* a déjà été fait dans des épisodes précédents, qui a notamment créé une situation de rupture avec son père. Les épisodes visionnés laissent entrevoir une jeune adolescente qui a compris sa sexualité et qui a finalement réussi à la faire accepter par son entourage familial et amical. La situation est donc de nouveau à l'équilibre avec des interactions sociales normalisées, une acceptation de qui elle est et de sa relation avec Cristal.

Dans « Heroes », une adolescente, qui figure au nombre des personnages principaux de la série, découvre aussi son homosexualité et apprend à vivre avec. Les épisodes visionnés montrent une fille qui se cherche et hésite face à sa différence¹¹⁰, qui, petit à petit, l'accepte avec l'aide de son amie et développe l'idée de vivre sa vie de couple à l'air libre malgré le regard des autres. La construction du discours relationnel est basé sur l'idée du « Eux ET nous » : le personnage vit dans un monde acceptant

¹⁰⁸ Par exemple le fait de ne pas pouvoir avoir un enfant.

¹⁰⁹ Ces séquences valent néanmoins le coup d'œil car elles offrent un miroir de ce que l'univers de la série perçoit de l'homosexualité : tout le monde se pose la question de savoir s'il est vraiment homosexuel. Il sera testé par les autres gays pour voir s'il a vraiment connaissance de l'univers homosexuel marseillais (ce qui montre qu'il ne s'agit pas ici d'homosexuels isolés dans un monde strictement hétérosexuel). Il simule lui aussi une relation de couple (calquée sur les relations hétéro).

¹¹⁰ Une analogie est faite avec sa différence due à ses super pouvoirs.

l'homosexualité mais où les moqueries sur la différence existent. L'axiologie de l'auteur accepte l'homosexualité, les actions sont récompensées et positives.

La série espagnole « Physique ou Chimie » conte les péripéties de jeunes d'un lycée au jour le jour. Dans cette série, on découvre un jeune adolescent découvrant son homosexualité. Son *coming out* avec sa famille et ses amis proches s'est passé sans soucis¹¹¹ mais le jeune homme est encore troublé sentimentalement et subit aussi les insultes, violences et moqueries des « caïds » de l'école. Les thématiques des épisodes vus tournent presque exclusivement sur l'homosexualité et la vie affective du personnage. Ce dernier connaît des relations « normales » avec l'ensemble des personnages. Il a néanmoins une relation trouble avec son meilleur ami dont il tombe amoureux. Il se fait aussi prendre au piège par les « caïds » qui lui font croire à une relation amoureuse et l'insultent (avant d'afficher son homosexualité partout dans l'école). Le personnage est globalement non stigmatisé excepté par les « méchants ». Il choisit finalement d'accepter que des gens stupides existent partout et que cela ne doit pas l'empêcher de vivre tel qu'il est.

Ces différents personnages adolescents qui découvrent leur homosexualité dans les séries semblent donc non seulement récurrents, mais aussi généralement positifs, proches du public-cible. Ils sont perçus comme réels, on partage avec eux souffrance et difficultés. Il semble qu'il y ait une véritable mise en avant de modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles qui permettent une identification forte du public visé. Remarquons que dans d'autres types de séries, le *coming out* revient aussi régulièrement, le temps d'un épisode, autour d'un personnage secondaire homosexuel. Il y a par exemple ce mafieux atteint d'une maladie contractée certainement après une relation homosexuelle (ce que le frère refuse de croire car c'est contre les valeurs défendues par son milieu) dans « Dr. House »¹¹², ou encore ce jeune délinquant qui a des problèmes avec son père à qui il n'a jamais avoué son homosexualité dans « Ghost Whisperer ».

On ne retrouve finalement que très peu de personnages homosexuels dans les séries hors « *drama* ». Quelques-uns apparaissent dans les comédies ou les séries à ton plus léger. C'est le cas par exemple de « Ugly Betty », traitant du monde de la mode. Un des personnages principaux est très stéréotypé : il est très efféminé, il a une voix de fausset, il est maniéré, il fait attention aux vêtements, s'intéresse à la mode, est ambitieux, il est le « meilleur ami gay » de la patronne ainsi que de l'héroïne et est un peu manipulateur. Dans « The Office », on trouve un personnage secondaire bien habillé (en mauve), poli, « ami des filles », ambitieux, caractériel et maniaque. On retrouve aussi au nombre des personnages secondaires féminins, de très jolies filles bisexuelles hors-norme sexualisant facilement la conversation. Le schéma développé est généralement de type « eux ET nous » : le personnage vit dans un monde acceptant l'homosexualité comme « normale », les comportements sont positifs, acceptés et correspondent à l'axiologie de l'auteur. Il est néanmoins un homosexuel isolé dans un monde hétérosexuel. Au-delà de ce constat, les séries et les dessins animés utilisent souvent le concept de l'homosexualité à ressort comique, jouant sur les relations ambiguës dans une amitié par exemple ou sur le décalage d'une situation laissant entendre une potentielle homosexualité¹¹³. Il arrive aussi

¹¹¹ Les parents s'imaginaient que c'était le cas, même s'ils « auraient préféré que ce ne soit pas le cas mais bon », acceptent de bon cœur.

¹¹² Celui-ci fera d'ailleurs quelques références à l'homosexualité quand il recherche les raisons de la présence de certaines maladies chez ses patients.

¹¹³ Les personnages sont rarement ravis d'être assimilés à l'homosexualité, ce qui est illustré par une petite remarque ou une grimace.

qu'apparaissent le temps d'une scène certains personnages accessoires, comme des vendeurs de prêt-à-porter, correspondant fortement au stéréotype de l'homosexuel efféminé.

Comme on peut l'observer, l'homosexualité reste un sujet assez récurrent dans les séries récentes, surtout les *dramas*. Cela semble être totalement le contraire dans les séries des années 80 et 90. Aucune de celles qui ont été visionnées ne contenait de références à l'homosexualité.

L'homosexualité dans la fiction

Que retenir de la représentation des modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles véhiculés dans la fiction ?

- tout d'abord que les personnages stéréotypés, sans profondeur que l'on retrouvait dans les films des années 80 existent encore, que ce soit dans des comédies plus récentes ou encore dans des séries actuelles. On rit toujours à leur dépend 30 ans plus tard ;
- on associe facilement les homosexuels à des contextes particuliers : le milieu de l'art, de la mode, l'événementiel... ;
- les séries récentes, américaines et françaises, associent régulièrement au moins un gay, généralement bien intégré et en règle avec l'axiologie définie par les auteurs (pas de questionnement de sa sexualité, tout le monde l'accepte, rien n'est mis en question) mais souvent isolé dans un monde hétérosexuel ;
- les gays dont le couple reprend les codes « hétéros », un peu à l'excès (disputes conjugales, rôle à la maison...), sont aussi des personnages que l'on voit régulièrement. Ils sont dans certains cas complètement « normalisés » mais peuvent aussi être utilisés par ressort comique (on ne se moque pas d'eux mais on trouve « mignonnes » leurs chamailleries) ;
- le stéréotype de la lesbienne ou bi jolie et débrouillarde est aussi régulièrement développé dans les personnages homosexuels véhiculés à l'écran ;
- le *coming out* reste un sujet en vue, traité généralement de manière correcte. Il concerne principalement des adolescent(e)s découvrant leur sexualité. Ce procédé permet de proposer des modèles d'interactions sociales encourageant le public-cible à se questionner et accepter la différence.

La représentation des modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles véhiculés dans la fiction est au final assez limitée. Si l'homosexuel est accepté et sa présence encouragée, on n'échappe pas aux stéréotypes (même si ils sont plus légers dans les séries récentes). Surtout, l'interaction sociale proposée est généralement limitée à des personnages acceptés mais isolés dans un monde hétéronormatif. On peut relever l'effort déployé dans certains *dramas* (dont la forme permet de développer plus en profondeur les personnages et leurs relations) qui intègrent des modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles offrant ainsi au public-cible potentiel la vision d'un monde où être homosexuel est « normal » et sans conséquence. Il n'y a d'ailleurs, sur ce plan, pas de différences notables entre séries américaines et séries européennes. Notons enfin qu'en dehors des personnages blancs (la majorité), on retrouve aussi régulièrement des protagonistes homosexuels qui sont latinos ou de type méditerranéen (peau bronzée, cheveux noirs...). Les autres cas de figure sont plutôt inexistantes.

3.2.3. La représentation de l'homosexualité dans l'information et les documentaires

Les séquences d'information mettant en scène des personnes identifiées comme homosexuelles ou faisant référence à l'homosexualité sont extrêmement rares. L'échantillon comptait un reportage sur une exposition « Yves Saint-Laurent » mise en place par l'ancien compagnon de ce dernier¹¹⁴, ainsi que quelques thématiques liées à l'homosexualité¹¹⁵. Sur l'ensemble des journaux télévisés analysés, seules trois thématiques ont émergé : le mariage homosexuel en France, le *coming out* de Jodie Foster et les violences consécutives à l'approbation d'une loi homophobe en Russie. Tous ces sujets se basent sur un discours relationnel considérant l'homosexualité comme « normale ».

Le *coming out* de Jodie Foster a été mentionné, pour un JT, dans une séquence rapide qui suivait celle consacrée aux Golden Globes et, pour l'autre, a été intégré quelques secondes dans le reportage sur les Golden Globes. L'interaction avec le public de l'événement semble normale. On notera que le *coming out* d'une personne publique est perçu comme positif et peut augmenter la relation parasociale pour le public potentiel.

L'information relative aux militants contre la loi homophobe en Russie, militants qui se font tabasser par des extrémistes orthodoxes, n'a été évoquée que dans un court reportage sur le JT de TV5 Monde (via La Trois) et dans les titres les plus consultés de RTL.be diffusés à la fin de leur JT.

C'est bien évidemment le **débat sur le mariage pour tous** qui, dans l'échantillon, est le principal sujet d'information en lien avec l'homosexualité. Son évocation reste néanmoins assez faible. On en parle principalement lors des manifestations pro et anti-mariage les 13 et 27 janvier alors que les discussions sur le texte au Sénat ne semblent pas attirer les caméras des journaux télévisés belges.

Lors de la manifestation contre le mariage pour tous, la RTBF et RTL-TVi ont tous les deux décidé de proposer deux reportages, l'un sur la situation en Belgique, l'autre sur les manifestations en tant que telles¹¹⁶. Les reportages sur la situation en Belgique sont plus ou moins similaires sur les deux chaînes avec une interview du premier couple homosexuel marié en Belgique. Les mariés témoignent de leur interaction sociale, tout d'abord en insistant sur l'aspect persistant de leur relation, sur la stabilité de celle-ci et de la similarité de leur mariage avec un mariage « traditionnel »¹¹⁷. Ils témoignent ensuite de la difficulté pour certaines personnes d'interagir socialement avec un couple gay, témoignant de la gêne de l'un ou l'autre lorsqu'ils se présentent sous le terme d'époux. Le reportage montre l'aspect intime du couple, développe un lien émotionnel avec lui, réduisant la distance et augmentant de ce fait l'effet de réception. Le reportage sur la Une enchaîne avec l'entrevue d'un politicien ayant fait son *coming out*. Celui-ci aussi insiste sur la relation stable qu'il vit avec son ami depuis plus de dix ans et explique que son homosexualité ne l'a pas éloigné de ses électeurs (bien qu'il fût membre du PSC à cette époque, les chrétiens ne l'ont pas rejeté, déclare-t-il). L'axiologie des auteurs accepte dans les

¹¹⁴ La relation homosexuelle est considérée comme normale, on ne parle pas de leur homosexualité et leur relation va de soi.

¹¹⁵ Seule une séquence sur les soldes où l'on interroge un homme correspondant aux stéréotypes gays (un peu efféminé, boucle d'oreille, etc.) laisse entrevoir un homosexuel vaguement identifiable en dehors de ces thèmes. Vu que la méthode d'analyse se concentrait sur l'homosexualité identifiée, cette séquence n'a pas été retenue.

¹¹⁶ Première information passant sur La Une, l'une des dernières sur RTL-TVi. La Une commence par le reportage sur la manifestation, c'est l'inverse sur RTL-TVi (qui commence par le reportage sur la situation en Belgique).

¹¹⁷ Ils expliquent ne pas avoir d'aventure, être dans une relation normale, voire plus normale que celle des hétérosexuels.

deux cas l'homosexualité comme « normale ». On trouve toutefois une certaine distanciation entre « eux ET nous » car le discours essaie de montrer que CES gens ne sont pas différents. Les actions des homosexuels présentés sont récompensées et acceptées, les personnages sont réels et proches du public.

Les manifestations contre le mariage homosexuel ont été traitées aussi de manière plus ou moins similaire. L'axiologie des auteurs semble considérer le mariage homosexuel comme « normal » et acquis. Bien que faisant preuve d'objectivité et d'une division équitable du temps de parole, la structure narrative sous-entend un parti pris : elle ne prend pas au sérieux les manifestants anti-mariage pour tous (surtout sur La Une). L'auteur pose la question de l'homophobie possible derrière les manifestations et l'illustre par des témoignages « simplistes » ou des argumentations caricaturales des antis. Le discours journalistique met quand même en évidence la variété des publics présents. La Une insiste sur la présence d'intégristes catholiques et d'extrême droite dans la foule. Elle pose aussi l'idée que les manifestants ne représentent pas l'ensemble des Français et que refuser le mariage est rétrograde (ce mariage a déjà été voté un peu partout). Des pro-mariage, à l'aspect plus sympathique, sont aussi interrogés.

Le traitement de l'information sur la manifestation pro-mariage pour tous accentue, dans les deux reportages, le fait que l'événement rassemble un large éventail de la population. On filme des foules diverses hétéro et homosexuelles. Des plans mettent en scène des couples homosexuels accompagnés d'enfants. L'accroche et la narration tournent principalement sur l'idée d'égalité pour tous et de revendication considérée comme normale face à des réactions anti-mariage agressives. L'ensemble des interviewés sur la Une sont homosexuels, et les représentations de couples sont fortement présentes à l'image. Il y a donc, sous le couvert d'un discours de non-différenciation, une représentation à l'écran d'un groupe différencié ayant certaines revendications légitimes (vu comme positives dans une axiologie acceptant le mariage gay). Les personnes interviewées sont diverses, certaines correspondant aux stéréotypes (butchs, un peu efféminés...), d'autres non. Le reportage de RTL-TVi interroge aussi divers publics, qu'il s'agisse de grands-parents ayant des enfants homosexuels ou de personnes n'ayant aucun lien direct avec le monde LGBT mais soutenant la cause. Les personnes sont montrées comme similaires avec le public, elles n'ont pas d'apparence qui puisse être rejetée.

Le jour de cette manifestation, la chaîne locale MaTélé en profite pour diffuser un reportage sur le témoignage d'une lesbienne vivant dans la région. Femme aux cheveux courts, la quarantaine, de type « butch », elle témoigne de la difficulté qu'elle a eu à accepter son homosexualité à cause du regard extérieur. Depuis qu'elle a déménagé à Ciney, les gens du coin l'ont acceptée et elle mène une vie tranquille avec sa compagne. Elle témoigne du fait que la société renvoie un message de type « avec ce penchant-là vous arriverez nulle part » surtout dans les années quatre-vingts où le sujet était tabou. Elle explique que ses neveux et nièces n'ont aucun problème avec elle, ne manifestent aucun rejet car ils ont toujours eu l'habitude de la voir dans leur entourage. Encore une fois, l'axiologie accepte l'homosexualité comme « normale », mais témoigne d'une distance « eux ET nous » car le discours essaie de montrer que CES gens ne sont pas différents. La personne qui témoigne permet d'avoir un lien de proximité et de similitude avec le public.

La période de débats en France est l'occasion pour La Une de développer une soirée sur le thème de l'homosexualité consistant dans la diffusion d'abord d'un « Question à la Une » sur le sujet puis d'un documentaire américain sur les familles homosexuelles nommé « This is family ». Le premier reportage de « Question à la Une » s'intéresse aux couples homosexuels et à leurs enfants. Les témoignages de

ces familles montrent qu'ils ont une interaction sociale familiale « normale », que le fait d'être en famille leur ouvre des portes qui les mènent hors de leur milieu habituel LGBT et leur permettent de partager des moments avec les autres familles. Le regard des autres pose problème, surtout chez les enfants et les adolescents, mais ils le prennent en fin de compte avec philosophie. Les anti-mariages homosexuels sont présentés comme extrémistes de droite et catholiques, réactionnaires. Un débat est posé sur le manque de présence maternelle ou paternelle avec des interventions d'experts qui déclarent une chose et son contraire et enfin le témoignage d'individus concernés. Le journaliste clôture le reportage en soulignant que les enfants paraissent en tous cas épanouis. Ces témoignages créent de nouveau un effet de proximité avec le public qui peut améliorer la relation parasociale et permettre d'accepter plus facilement les homosexuels. Le second reportage de « Question à la Une » s'intéresse à l'homophobie en Belgique. Des témoignages de personnes diverses (seniors, couples, arabes, noirs, hommes et femmes...) illustrent l'important problème lié à l'homophobie toujours existant en Belgique, surtout dans certains milieux. Ces témoignages insistent sur l'aspect « société silencieuse » autour de l'homosexualité et sur l'impossibilité d'avoir des gestes d'affection entre personnes du même sexe en dehors des lieux dédiés aux LGBT. Ils invoquent comme raison à l'homophobie la peur d'un autre modèle d'homme que celui généralement enseigné. Le reportage montre aussi l'hypocrisie des gens qui disent ne pas rejeter l'homosexualité mais sont contre leurs droits, la *gay pride*, l'adoption, le mariage, les actes en public, etc. Le reportage s'intéresse aussi au tabou de l'homosexualité dans le milieu sportif, au rejet qu'expriment les religions et finit par une évocation positive en mettant en évidence l'apparition de personnages gays dans la fiction. Le reportage « This is family » met en avant diverses configurations familiales autour de l'homosexualité et du transgenre et illustre la possibilité d'une vie qui sort de la configuration familiale traditionnelle malgré les forces résistantes en présence (l'administration, les mentalités...).

Ces trois reportages ont une axiologie qui accepte l'homosexualité comme « normale ». Le ton montre les agressions comme négatives et les avis anti-homo aussi. Ils dévoilent les familles homosexuelles comme positives avec des témoignages liés à l'affectif et proches du public.

Un autre documentaire qui porte sur le magazine « Salut Les Copains » témoigne dans un extrait de la perception dans les années 70 de l'homosexualité chez les jeunes. L'homosexualité y est alors considérée comme négative : un courrier des lecteurs et une chanson expliquent que « les gens se font traiter de pédés » et qu'ils n'apprécient pas (pleurs et cheveux coupés en conséquence dans un cas, paroles disant « les femmes n'ont qu'à m'essayer » dans l'autre cas). L'homosexualité est considérée comme déviante voire liée à la prostitution. Un documentaire sur les studios Walt Disney évoque un compositeur de génie qui ne correspondait pas à l'image des employés que Disney engageait, notamment car il était gay. Il était pourtant accepté de tous. Il mourra du SIDA quelques années plus tard.

L'actualité sur le mariage gay est donc régulièrement traitée par les journaux télévisés de manière nuancée. On y estime que ce combat est « normal » et intégré à celui plus global de l'égalité pour tous. Lors de la couverture des manifestations, il subsiste néanmoins une légère distanciation dans le traitement du sujet (le « ils » sous-entendant que c'est avant tout le combat des homosexuels, les principaux concernés sont interrogés en priorité). Certains journaux télévisés profitent aussi de l'événement pour développer des reportages plus intimes tournant autour de foyers homosexuels et de leur quotidien. Le fait que la Belgique ait été pionnière dans le domaine du mariage pour tous peut avoir eu une forte influence sur la manière de traiter cette information. Les journalistes partent du

point de vue que le mariage homosexuel est potentiellement « normal » et partagé par l'ensemble du public belge.

3.2.4. La représentation de l'homosexualité dans le divertissement et à la radio

Le divertissement

Le mariage pour tous a aussi sa place dans le divertissement, surtout celui réagissant à l'actualité. C'est le cas principalement du « Grand journal », du « Petit journal » et de « Salut les Terriens », tous diffusés sur BE1. Ces émissions françaises sont diffusées à l'origine par Canal Plus qui vise un public jeune, « ouvert », sur un ton décalé. De fait, ces émissions prennent parti pour le mariage pour tous et considèrent l'homosexualité comme « normale »¹¹⁸.

« Le Grand Journal » est à mi-chemin entre le divertissement et un journal télévisé. Il alterne séquences sérieuses avec débat équitable entre personnes aux opinions diverses et séquences décalées (« Le Zapping », « Les Guignols »...). Au lendemain de la manifestation contre le mariage pour tous étaient ainsi invités l'organisatrice du rassemblement et le sénateur ayant proposé le texte de loi pour le mariage homosexuel. L'axiologie des auteurs semblent prendre en compte l'existence de l'homosexualité comme « normale » mais montre une réalité où le mariage est en débat. La représentante de la « manif pour tous » est doucement cuisinée par le présentateur (qui semble pro-mariage). Elle défend l'idée qu'elle ne représente pas un groupe d'extrémistes de droite, catholiques et réactionnaires¹¹⁹ mais bien une partie variée de la population française. Il n'y a pas d'homosexuels dans ce débat. Lors du passage du texte au sénat quelques jours plus tard, le présentateur en profitera pour proposer le témoignage de deux filles ayant des parents homosexuels. Elles démontrent que la vie dans une famille de ce type est totalement « normale » (l'interaction sociale des parents est présentée comme « normale », similaire aux couples hétéros) et que l'on souffre principalement des moqueries des gens qui les jugent différentes. L'autre invité du jour, Brice Hortefeux essaiera de défendre son avis d'anti-mariage pour tous mais sera finement contredit par le présentateur. Les filles qui témoignent sont jeunes, séduisantes et paraissent proches du public-cible. Une autre référence à l'homosexualité dans le « Grand Journal » concerne la série « Tiger Lilly » dont les protagonistes principales sont invitées sur le plateau. L'une d'entre elles qui joue le rôle d'une lesbienne mal dans sa peau et qui se drogue avant de faire son *coming out*, donne son avis sur les manifestations et se prononce pour le mariage homosexuel (elle-même ne l'étant pas).

Le thème du mariage pour tous sera régulièrement utilisé dans les séquences décalées du « Grand Journal ». « Le Zapping »¹²⁰ alterne témoignages de pro-mariage (une jolie fille lesbienne, une dame âgée et sympathique) et témoignages anti-mariage. Les témoignages « anti » sont généralement montrés dans l'optique de faire rire, en puisant dans des réactions extrêmes ou décalées. Seule exception : une mère de famille accompagnée de ses enfants réalise des panneaux contre le mariage

¹¹⁸ Pour ne pas dire « banale » dans ce cas de figure. E. Macé parle d'effets de « banalisation » dans les médiacultures des diversités de genre. E. MACE, *op. cit. loc. cit.*

¹¹⁹ C'est aussi le cas dans « Salut les Terriens », où une séquence rappellera l'historique du mariage gay en France (le PACS, etc.) et se focalisera sur l'aspect rétrograde des manifestations anti-mariage pour tous. Interrogés sur la question, l'ensemble des invités de l'émission se considèrent pro-mariage pour tous.

¹²⁰ Émission qui alterne rapidement différentes séquences marquantes ayant été diffusées récemment à la télévision française.

dans une ambiance bon enfant. Mais encore ici, le décalage avec l'axiologie probable des auteurs laisse entendre que l'on nous montre surtout l'ironie de la situation. D'autres extraits mettent en avant le cadre politique de la manifestation : Roselyne Bachelot qui considère que se réunir contre le mariage pour tous est une solution pour éviter les divisions internes de l'UMP ou encore François Hollande qui rappelle son soutien à la loi. « Le Zapping » diffuse aussi l'extrait d'une émission de télé-réalité (« Les Ch'tis à Las Vegas ») où de jeunes hommes hyper efféminés et hyper sexualisés s'intéressent aux fesses d'un des candidats. Le décalage entre le candidat hétérosexuel et les autres protagonistes semble être ici utilisé à ressort comique.

Les « Guignols de l'info » multiplieront les blagues sur les manifestations anti-mariage pour tous, principalement en se moquant des personnes réfractaires au mariage : les gens de droite (UMP, FN), l'église et les autres religions, les réactionnaires divers (montrant l'aspect daté de leurs revendications). Ces situations sont déclinées pendant le mois de janvier au travers de scènes sur le mariage pour tous mais aussi dans des séquences *a priori* n'ayant aucun rapport avec l'événement¹²¹. Le « Petit Journal » prend le même parti-pris : utiliser les anti-mariage gay à ressort comique, que ce soit dans des séquences de fiction ou en suivant de vraies personnes luttant contre le mariage. Les personnages sont montrés comme des opposants, dont le comportement négatif détonne dans un monde où l'homosexualité est acceptée et considérée comme « normale ». Il y a pourtant peu de place dans ces séquences pour les homosexuels.

En dehors de ces séquences, l'homosexualité est régulièrement utilisée pour faire rire. Lors du « Débarquement », sorte de « Saturday Night Live » à la sauce Canal, la troupe de comédiens joue un sketch parodique de légumes dans une poêle discutant tranquillement. A un moment, des légumes homosexuels arrivent et se font rejeter par les autres légumes réactionnaires. Si le ton est évidemment encore une fois orienté sur le ridicule des personnes réactionnaires, remarquons le stéréotype fort à l'encontre des personnages gays : il s'agit d'hommes un peu efféminés, ayant le culte du corps et une sexualité débridée. D'autres séquences se basent sur l'homosexualité pour faire rire, notamment lors d'une parodie d'une série virile et machiste : l'amitié virile entre les hommes laisse place pendant quelques secondes à une forme de relation affective et sensuelle sous-entendant l'homosexualité¹²². Certains humoristes utilisent l'homosexualité suggérée comme moyen comique. C'est le cas par exemple lorsque la présentatrice de « Fashion Express » sur Star TV commente une photo de la femme de Jamel Debbouze en s'exclamant : « Je pensais qu'il était homosexuel ». Ce qui provoque le rire des autres invités.

Autre émission sur Star TV (une chaîne qui vise principalement les jeunes et use d'un certain ton décalé), le « Barbara Show » invite régulièrement sur son plateau un chroniqueur homosexuel, qui participant aussi à « Sans Chichi » sur la RTBF : David Jeanmotte. Teint en blond, efféminé, s'intéressant au monde de la mode et de l'art, ce chroniqueur correspond fortement aux stéréotypes. Il est accepté par les autres protagonistes mais quelques remarques à ressort comique sur sa sexualité surgissent de

¹²¹ Exemple : une parodie de *Terminator* car un nouveau film est prévu. Le T-800 arrive dans le passé et cherche Sarah Connor, il tombe sur des manifestants anti-mariage pour tous et pense être tombé au moyen-âge plutôt que dans le temps présent.

¹²² Ce décalage est souvent utilisé, par exemple lorsque deux amis se réconcilient dans « Les Ch'tis font du ski », ils commencent à simuler des danses sexuellement suggestives entre eux avec une « musique d'amour » en fond sonore.

temps à autre¹²³. Excepté ces situations, le chroniqueur semble intégré et ne semble pas traité différemment des autres personnes présentes sur le plateau. Dans l'émission « Star - Les news », on parle de l'avis de Lio sur le mariage homosexuel : la chanteuse témoigne du *coming out* de sa fille et le présente de manière positive. Le discours intègre l'homosexualité et la considère comme « normale ».

Dans l'ensemble des clips analysés, très peu de références à l'homosexualité ont été trouvées. Seul le clip de Lana Del Rey nommé « Summertime Sadness » évoque la question à l'image. En effet, si les paroles de la chanson ne le laissent pas entendre, le clip montre de jeunes et jolies filles formant un couple lesbien qui se sépare à la fin de l'été. Plusieurs images des filles se jetant d'un pont sont alors montrées. L'homosexualité est-elle utilisée pour l'esthétique du clip, ou dans le but de « choquer », d'attirer l'attention ?

Il y a donc très peu de place pour l'homosexualité dans le divertissement télévisuel. Hors séquences sur le mariage pour tous, on y retrouve très peu d'homosexuels et les références à l'homosexualité y sont principalement utilisées dans un but humoristique.

La radio

Suite aux manifestations, les libres antennes laissent place elles aussi au débat sur le mariage pour tous. Si Cauet et son équipe sur NRJ¹²⁴ s'estiment plus ou moins contre le mariage homosexuel, c'est le contraire chez Vinz et son équipe sur Fun Radio. Celui-ci lance même un débat sur le sujet où de nombreux auditeurs interviennent. L'axiologie développée par ces animateurs semble accepter à première vue l'homosexualité comme « normale » et défendre l'idée du mariage pour tous. Lorsque certains auditeurs expliquent en quoi ils sont contre, Vinz les recadre. Quelques auditeurs sont cependant très virulents envers le mariage mais aussi envers l'homosexualité qu'ils considèrent comme « anormale ». Ces auditeurs sont pris sur le ton de la rigolade par les animateurs tellement leurs propos semblent exagérés.

En dehors du mariage pour tous, les références à l'homosexualité reviennent assez régulièrement sur les libres antennes. Un trait que se partagent NRJ et Fun Radio est de traiter l'un des stagiaires d'homosexuel. Sur les deux chaînes, le stagiaire doit toujours se défendre et affirmer son hétérosexualité. Ces références à l'homosexualité à but humoristique reviennent très régulièrement. Tout comme ces « blagues » qui laissent entendre que la personne avec laquelle on interagit est homosexuelle (principalement chez les hommes) de manière à susciter des réactions de rejet de l'idée par la personne visée. On trouve aussi beaucoup d'utilisation de l'homosexualité comme insulte, principalement chez les auditeurs agressifs.

Les homosexuels à l'antenne sont assez rares par contre. Il arrive que quelqu'un demande de l'aide pour faire son *coming out* à sa famille ou que quelqu'un parle de sa sexualité. Si la première situation laisse place à un débat sur les relations affectives et l'importance du *coming out*, la seconde situation peut vite dégénérer. C'est le cas par exemple du témoignage d'un bi qui explique sa sexualité de façon

¹²³ Il a une banane en main, on lui demande s'il a un copain pour l'instant. Sous-entendu sexuel en lien avec la forme phallique du fruit.

¹²⁴ *Bienvenue chez Cauet et Guillaume 2.0.* sur NRJ sont des libres antennes françaises alors que *Patoche Club* sur Radio Contact et la *Libre Antenne* de Fun Radio sont belges.

claire et nuancée, développant l'aspect affectif de ses relations, ce à quoi l'équipe de Cauet répond par une « discussion » sur le fait de savoir si des gays qui ne se font pas sodomiser existent.

Les libres antennes à la radio sont donc des endroits où le traitement de l'homosexualité reste bien plus problématique qu'ailleurs. Si dans la forme, les présentateurs considèrent accepter les homosexuels, ceux-ci sont vus comme extérieurs et inconnus et n'ont pas vraiment leur place à l'antenne. Les propos tenus qui passent de la blague à l'insulte et le ton utilisé qui est parfois très violent démontrent que la construction du discours relationnel reste de type « eux VS nous ». Les moments de liberté laissés aux auditeurs renforcent cette perception. On trouve parmi ceux-ci des personnes qui ont du mal avec l'homosexualité voire des homophobes convaincus. Lorsque les propos sont extrêmes, les animateurs les prennent soit sur le ton de la plaisanterie soit les recadrent par des messages de tolérance : l'homosexualité est « normale » et la sexualité est de l'ordre du privé. Le fond de la problématique reste cependant peu maîtrisé par ces animateurs. Chacun y va de ses impressions subjectives. Le personnage homosexuel y est « vu comme prétexte » selon la typologie de V. Jouve¹²⁵.

Il semble dès lors presque obligatoire d'avoir en contrepartie des émissions dédiées aux LGBT comme « Dream Time » et « Bang Bang ». Ces émissions partagent le même schéma : elles s'intéressent à l'actualité LGBT, à des reportages sur le milieu queer, à des sujets sérieux tels que le *coming out* ou encore s'ouvrent à des chroniques tournant autour de sujets plus légers. Elles n'hésitent pas à utiliser l'autodérision et recourent aussi bien aux codes spécifiques homosexuels qu'aux termes et stéréotypes provenant du monde hétéronormatif qu'elles déroutent. Elles parlent régulièrement de sexe de façon décomplexée. Les animateurs sont principalement LGBT mais ce n'est pas le cas de tous. Ils insistent sur l'importance de l'ouverture et du rassemblement. Ces émissions visent donc principalement les LGBT mais s'ouvrent aussi aux autres publics auxquels elles offrent un regard sur le monde homosexuel intégré au monde réel positif. L'interaction parasociale peut être ici assez forte et habituer l'auditeur n'ayant pas ou peu d'amis gays à accepter comme « normale » les différences de sexualité.

3.3. Focus sur certains aspects de la représentation de l'homosexualité

3.3.1. Utilisation narrative de l'homosexualité et thématiques liées à celle-ci

L'impression première en regardant ces résultats est que l'homosexualité représentée à l'écran est fortement dépendante de son utilisation narrative. Si le modèle méthodologique même ne permet pas d'analyser cela en profondeur¹²⁶, il est quand même intéressant d'évaluer dans quel cadre on retrouve des références à l'homosexualité et quelle en est son utilisation narrative. Ainsi, rares sont les personnages homosexuels dont l'existence n'est pas exclusivement liée à la sexualité.

Dans notre échantillon, le mariage pour tous est le vecteur principal intégrant l'homosexualité à la télévision et à la radio. C'est le cas principalement dans l'information, mais aussi dans le divertissement et dans les antennes libres (toutes les émissions rebondissant sur l'actualité). Ces sujets impliquant la question de l'homosexualité ne sont pourtant que trop rarement ouverts à la présence d'homosexuels.

¹²⁵ Selon Jouve, le lecteur – ici l'auditeur – est confronté à ses propres pulsions. La pulsion libérée est de l'ordre de la « libido sciendi », le voyeurisme, qui sous-tend le plaisir d'écouter ce type de programme et de pénétrer par « effraction » dans l'intimité des personnages homosexuels. Ces derniers sont ainsi questionnés de manière très « crue » sur leurs pratiques. V. JOUVE, *op. cit.*

¹²⁶ Voir 4.3.

En dehors de cette thématique, l'homosexualité est liée à certains thèmes fortement récurrents lorsque l'on parle de l'homosexualité : le *coming out*, la souffrance d'être différent, le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfants, ou encore les MST dans certains cas. Ces différents aspects sont illustrés autant dans la fiction que dans la réalité. En interview, les homosexuels sont souvent interrogés sur ces sujets, tout comme les personnages de fiction homosexuels y font généralement face. L'art et la mode (et dans une moindre mesure l'événementiel) sont aussi des domaines qui impliquent presque obligatoirement la présence de l'homosexualité. Les fictions impliquant un travestissement mènent souvent aussi à des références à l'homosexualité.

À cela s'ajoute un élément fortement présent dans notre échantillon : la relation de couple. Si les reportages sur le mariage font la part belle aux témoignages de couples homosexuels, c'est surtout dans la fiction qu'apparaît régulièrement ce nouveau profil intime. L'idée sous-jacente est bien évidemment d'établir un discours relationnel selon lequel les homosexuels sont intégrés et pareils à tous et que leur interaction sociale est tout à fait « normale ». Néanmoins, ces couples sont souvent fortement calqués sur les relations hétérosexuelles au point d'en devenir légèrement stéréotypés, du moins si on les compare au traitement des couples hétérosexuels dans les mêmes univers fictionnels.

Quelques rares situations amènent à la présence de référence homosexuelle sans lien aucun à une thématique précise. Mais, lorsque l'on ne parle pas de l'homosexuel pour sa sexualité, on utilise généralement le concept dans une optique de blague ou d'insulte.

3.3.2. L'homosexualité et l'humour

Comme vu lors de l'analyse, la question de l'homosexualité est souvent utilisée à des fins humoristiques. Et ce de plusieurs manières :

- *Utilisation du stéréotype de l'homosexuel efféminé et hyper maniéré*

Ce stéréotype est un grand classique des films des années 80 et 90. Il se retrouve encore dans certaines scènes de films plus récents, généralement chez des personnages accessoires ou lors de sketches d'humoristes. Dans le même esprit, certaines scènes impliquent plutôt un personnage non-gay jouant l'homosexuel stéréotypé [ex : *Le débarquement*, *Le flic de Beverly Hills*, *Les tronches 1 et 2*, *Crazy Night*].

- *Décalage entre une situation « normale » et un sous-entendu homosexuel*

Ce décalage s'exprime par exemple dans le cas d'une amitié virile où d'un coup la potentielle homosexualité est sous-entendue, dans le cas de femmes ressemblant à des hommes et associées à l'idée d'un couple d'hommes ou encore dans le fait de sous-entendre simplement qu'un hétérosexuel est gay [ex : « Les guignols », *Le débarquement...*]

- *Les chamailleries dans un couple gay*

Dans un humour bon enfant, jouant sur le décalage entre « eux ET nous », le fait de montrer un couple gay dans une situation « normale » d'un couple hétéro amène le décalage apparemment nécessaire pour rire [ex : « Camping Paradis »].

- *Faire des références sexuelles à une personne homosexuelle*

Le fait de référer à la sexualité de l'autre présentée comme différente apporte aussi son lot de sourire. [ex : *Wrong turn 2*, « Le Barbara show »].

- *Parodie du stéréotype gay*

Cette parodie joue sur le stéréotype du gay en l'exagérant à l'extrême pour inverser l'effet [ex : le gay friend maniéré dans « Les Simpsons »].

- *Parodie des réactionnaires anti-mariage gay*

À l'opposé des autres types d'humour, il s'agit de montrer à quel point ces personnes ne sont pas de notre temps et à quel point leurs revendications sont ridicules [ex : « Les guignols », « Le petit journal »...].

Suivant P. Charaudeau qui définit l'acte humoristique comme « la résultante du jeu qui s'établit entre les partenaires de la situation de communication et les protagonistes de la situation d'énonciation », un jeu qui met en scène trois protagonistes : le locuteur, le destinataire et la cible¹²⁷, on peut noter que dans toutes les situations décrites ici l'homosexuel n'est pas amené à être un complice qui entre en connivence avec le locuteur mais qu'il est toujours ce sur quoi porte l'acte humoristique.

Il est intéressant de remarquer que beaucoup des procédés décrits ci-dessus se basent sur le décalage développé par la présence d'un élément « différent », ou avec lequel le spectateur n'est pas habitué. Le fait de pouvoir rire simplement de la référence à l'homosexualité quand c'est inattendu sous-entend la faible présence de celle-ci dans les discours de l'univers hétéronormatif actuel.

3.3.3. L'homosexualité comme insulte

On retrouve l'insulte dans les films « d'hommes », des années 80, mais surtout en écoutant la libre antenne. L'insulte qui joue sur l'homosexualité (souvent masculine) reste encore relativement présente. On l'utilise par exemple pour défendre sa virilité ou attaquer celle de l'autre ou encore, pour l'homosexualité féminine, si la fille ne répond pas aux avances de l'homme. La libre antenne offre un large éventail de choix de termes insultants inspirés de l'homosexualité et utilisés à tout-va. Ces insultes restent courantes dans le vaste spectre d'injures existant dans la langue française. Si les mots sont parfois utilisés sans se focaliser sur le sens même, il arrive bien souvent qu'ils soient bien calculés pour impliquer l'homosexualité chez l'opposant, notamment lorsque l'on y ajoute des détails explicites (ex : « *tarlouze, je vais t'enculer* »).

En retour, les réactions ont souvent tendances à rejeter violemment l'idée et à empêcher ne serait-ce que de pouvoir imaginer que la personne puisse être homosexuelle. D'ailleurs d'une manière générale, on retrouve toujours une certaine gêne d'être assimilé homosexuel si on ne l'est pas¹²⁸, que ce soit dans la réalité ou la fiction.

¹²⁷ P. CHARAUDEAU, « Des catégories pour l'humour ? », in *Questions de communication*, n°10, 2006.

¹²⁸ Et quelques fois si on l'est aussi.

3.3.4. Différenciation hommes/femmes

L'homosexualité masculine reste la moins acceptée et celle ayant le plus d'impact dans l'imaginaire. Le traitement de l'actualité fait la part belle aux deux types d'homosexualité mais lorsqu'il s'agit de l'illustrer dans un divertissement, on se contente généralement de faire référence aux seuls hommes. C'est aussi semble-t-il l'idée qui vient d'abord lorsque l'on interroge quelqu'un à l'antenne en radio. Dans la fiction, les personnages sont aussi principalement masculins. Les femmes présentées comme homosexuelles ont souvent des rôles plus nuancés, discrets, avec moins de problèmes liés à leur homosexualité ; elles sont d'ailleurs souvent bi. Rappelons qu'historiquement les modèles d'homosexualité féminine ont toujours été plus discrets et ont opposé moins de réactions négatives¹²⁹. Le modèle masculin traditionnel¹³⁰ reste donc l'élément le plus important soit à défendre (insultes, homophobie), soit à détourner pour faire accepter l'homosexualité (personnages homosexuels, couples...) dans notre société.

¹²⁹ S. BHAT, T.W. LEIGH, D.L. WARDLOW, *op. cit.*, p. 23.

¹³⁰ B.A.S. MARTIN, J. GNOTH, *op. cit.*

4. Pour finir

Finalement, quelle est la représentation des modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles véhiculée dans les programmes TV et les programmes radio de libre antenne plébiscités par les jeunes ?

Des différences majeures s'affirment en fonction du genre de programme. Si les modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles dans l'information gardent une certaine distance discursive (non volontaire) entre les homosexuels et les hétérosexuels et sont généralement définis dans une optique de compréhension, de rassemblement, d'assimilation pour le public potentiel, c'est moins le cas dans la fiction.

Dans ce domaine, beaucoup d'efforts ont été faits en quelques dizaines d'années. Les personnages stéréotypés, isolés, voire déviants tendent à disparaître (mais pas totalement, le stéréotype du gay étant encore source d'humour¹³¹). C'est surtout dans les séries récentes, généralement de type « *dramas* », américaines et européennes, que l'on retrouve les modèles de relations homosexuelles les plus intégrés et normalisés, que ces derniers concernent de jeunes adolescents découvrant leur sexualité ou des couples homosexuels établis. En dépit de ces avancées, il subsiste toujours une certaine distance et un certain isolement des couples homosexuels représentés à l'écran. Ces derniers se plient généralement au stéréotype du couple hétérosexuel (dans un trop grand souci d'acceptation par le public ?). Dès lors, les stéréotypes restent présents et ne faiblissent pas : le personnage est accepté, sa relation avec les autres aussi mais il reste souvent isolé dans un monde hétéro. Ce qui crée une forme de distanciation.

L'homosexualité est très peu présente dans les médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; elle est souvent cantonnée à des sujets spécifiques ou à des situations particulières. Des rejets trouvent encore à s'y exprimer, que ce soit sous forme d'insultes homophobes ou d'humour douteux basé sur la différence de sexualité.

Indubitablement influencés par ce qu'ils consomment¹³² comme partout ailleurs, les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles sont susceptibles d'entrer en contact avec des modèles de relations et d'interactions sociales très différents, du plus positif au plus négatif, du plus ouvert au plus stéréotypé, du plus instructif au plus réducteur. Chaque chaîne de télévision offre un mélange de productions de différentes époques et de différents genres, qui sont influencées ou non directement par le contexte social et politique extérieur, impliquant à chaque fois un traitement différent de l'homosexualité. Dans cet imbroglio de modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles, il reste difficile de définir un archétype unifié défini par la télévision. Il n'y a pas une représentation mais des représentations de l'homosexualité dans les médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles et les jeunes sont amenés à confronter leur regard non pas à un mais à plusieurs modèles interactionnels souvent contradictoires. Notons néanmoins quelques observations sur base des quatre couches d'analyse utilisées.

Dans le cas de la **représentation de l'homosexualité à la télévision**, la première chose à observer est la présence de l'homosexualité et de personnages homosexuels à l'écran. Si l'homosexualité est encore trop rarement présente dans l'audiovisuel, notre échantillon d'un mois nous a quand même permis de

¹³¹ Comme on le voit dans le divertissement.

¹³² D. PASQUIER, *op.cit.*, p. 179.

trouver plusieurs centaines de séquences sur le sujet. L'homosexualité n'est donc pas totalement inexistante en télévision et en radio. L'étude n'avait pas pour objectif de quantifier la présence d'homosexuels dans l'audiovisuel mais il est plus que probable que cette présence ne doit pas être très éloignée de celle qui était observée sur la chaîne publique télévisuelle anglaise (0,4% de séquences impliquant l'homosexualité)¹³³. Les personnages réels identifiés comme homosexuels restent relativement rares hors contexte lié spécifiquement à l'homosexualité et la parole ne leur est pas fréquemment donnée. Un « principe » commun à la représentation de toutes les diversités¹³⁴. Les personnages fictifs sont eux devenus assez récurrents dans les fictions¹³⁵, principalement dans les séries. Ils occupent toutefois très rarement la tête d'affiche et restent souvent des personnages secondaires voire accessoires. Leur rôle narratif¹³⁶ est cependant rarement associé à celui d'opposant à l'action. Nous n'avons pas observé non plus de personnage homosexuel associé à un rôle négatif dans l'échantillon. Les personnages homosexuels à l'écran (principalement masculins¹³⁷) semblent être essentiellement considérés comme « normaux », sans attributs narratifs les stigmatisant ou les rabaisant. Ce n'est pas pour autant que l'on échappe à la présence de stéréotypes liés à l'homosexualité. Parmi les schèmes stéréotypés qui existent depuis les années 80, on retrouve régulièrement les attributs suivants : des hommes efféminés, aux mœurs légères, gentiment comiques et ridicules, avec une voix de fausset, de bonnes manières, aimant les vêtements, ayant le culte du corps¹³⁸ ; des femmes « lipstick lesbian »¹³⁹, souvent bisexuelles¹⁴⁰. Suivant la littérature, le type de travail associé aux homosexuels de manière stéréotypée inclut notamment les gérant de salons de beauté, les coiffeurs, les couturiers, les décorateurs ou encore les organisateur de mariages¹⁴¹. L'échantillon dévoilait des emplois analogues tels que maquilleur, hôte d'un restaurant chic, ou encore des métiers liés à la mode ou à l'événementiel.

Les jeunes verront donc principalement à l'écran une représentation des homosexuels considérés comme partie prenante du monde dans lequel ils vivent, des homosexuels acceptés et « normaux », qui n'échappent toutefois pas à des stéréotypes récurrents. L'homosexualité comme concept est, elle, potentiellement perçue de manière schizophrène : d'un côté elle est utilisée de manière normale et défendue lors des thématiques liées à l'actualité, d'un autre côté elle est encore régulièrement entendue dans un but d'insulte¹⁴² ou d'humour jouant sur le décalage avec la norme.

Les **modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles** que découvrent les jeunes, sont normalisés et/ou intégrés de manière assez limitée. Les homosexuels visionnés à l'écran, qu'ils soient en couple ou non, interagissent globalement de façon tout à fait « normale » avec leur entourage mais ils restent pourtant isolés dans un monde à dominante hétérosexuelle¹⁴³. Ils ne partagent pas, ou peu, d'interactions avec leur univers (homosexuel ou non) en dehors du strict cadre défini par leur

¹³³ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 171.

¹³⁴ Voyez par exemple *Le Baromètre de l'égalité et de la diversité 2013*, CSA, 2013.

¹³⁵ C'est à partir des années 80 que l'on observe la présence assumée d'homosexuels à l'écran (D. ROTH-BETTONI, *op.cit.*, p. 329), jusqu'à arriver à une présence plus régulière ces dernières années (R. DYER, *op. cit.*, p. 266).

¹³⁶ Sur base du modèle greimassien. Détails dans la description de la grille d'analyse (2.2.).

¹³⁷ Voir 3.4.4.

¹³⁸ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 166.

¹³⁹ R. LEWIS, *op. cit.*, pp. 92-109.

¹⁴⁰ D. ROTH-BETTONI, *op. cit.*, p. 360.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 337-339.

¹⁴² Surtout sur la libre antenne.

¹⁴³ Phénomène déjà observé dans G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 165.

personnage homosexuel¹⁴⁴. Leur usage narratif repose sur ce qu'il est. La narration autour d'un personnage homosexuel tourne presque toujours autour de sa sexualité, que ce soit de manière prédéterminante ou indicielle. Les stéréotypes autour des interactions sociales homosexuelles (tels qu'une sexualité débridée¹⁴⁵ ou une vie de solitaire, de déviant¹⁴⁶) ne sont pas présents ou de manière fortement implicite. En contrepartie, les couples homosexuels reprennent les codes hétéros de la famille nucléaire¹⁴⁷ en exagérant parfois les comportements quitte à pratiquement les stéréotyper. Ce cas de figure est très certainement lié au fait d'utiliser un cliché totalement accepté par l'audience de manière à partager une situation qui pourrait être vue comme « anormale » et la faire accepter par la morale¹⁴⁸.

Outre l'isolement des homosexuels dans leurs interactions sociales, joue aussi un effet de distanciation dans la construction du discours relationnel. Si la réception herméneutique des personnages homosexuels (c'est-à-dire la mise en relation de leur marquage idéologique avec l'axiologie définie par l'auteur¹⁴⁹) laisse entendre que les homosexuels et leur interaction sociale sont la plupart du temps acceptés comme « normaux » et si les attitudes et les comportements présentés comme différents ne font l'objet d'aucune « punition » de type narratif (ce qui pourrait augmenter la distance avec le public potentiel¹⁵⁰), on remarque cependant que le discours intègre souvent une différenciation entre la minorité homosexuelle et l'hétéronormativité. Les discours sont de type « eux » ET « nous », acceptant l'homosexualité comme un élément minoritaire toléré. Le discours d'acceptation et d'ouverture implique donc une différenciation et l'expression d'une différence, résultat de l'influence d'une forte norme dominante. La distanciation, même si elle est non voulue, existe dans les faits. C'est encore plus le cas à la radio où la très faible présence d'homosexuels et la distanciation sont encore plus marquées sur les antennes (au contraire des émissions dédiées au monde LGBT qui évitent la « ghettoïsation » en

¹⁴⁴ L. Mellini souligne l'existence dans nos sociétés de plusieurs représentations profondément différentes de l'homosexualité qui se mêlent ou s'affrontent. « Placées sur un continuum, les deux extrêmes seraient, d'une part, la représentation de l'homosexualité comme une forme de sexualité parmi d'autres ; de l'autre, la représentation de l'homosexualité comme une sexualité déviante. Le premier extrême du continuum renvoie au processus de normalisation de l'homosexualité. La représentation sociale de l'homosexualité comme une forme de sexualité parmi d'autres prend appui sur le mouvement d'effilochement des genres, des modes de vivre en couple et du concept même de famille (COHLER, L. GALATZER, *The course of gay and lesbian lives. Social and psychoanalytic perspectives*, Chicago and London, University of Chicago Press, 2000, in L. MELLINI, *op. cit., loc. cit.*, p. 3). Cette représentation porte à inscrire l'homosexualité dans un processus de normalisation (*Ibid.*). A l'autre extrême, l'homosexualité peut être conçue comme déviante car s'écartant de la norme sociale de l'hétérosexualité : « Dans le sillage de cette représentation, quelques sociologues français contemporains observent que, même si les sociétés occidentales se montrent aujourd'hui plus ouvertes et tolérantes envers l'homosexualité, l'hétérosexualité continue d'être dominante et, partant, elle se passe de justification (P. BOURDIEU, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°84, 1990 ; P. BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Seuil 1998 ; F. DELOR, *Séropositifs. Trajectoires identitaires et rencontres du risque*, Paris, L'Harmattan, 1997, F. DELOR, « Homosexualité et reconnaissance : le corps du mépris », in *Recherches sociologiques*, n°2, 1999 ; D. ERIBON, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999). Aucun individu hétérosexuel ne doit se présenter en tant que tel au cours des différentes interactions de la vie quotidienne. La présomption d'hétérosexualité agit dans tout contexte et l'hétérosexualité s'impose de manière naturelle ». Il existe donc des conflits de définition au sein de la contre-culture homosexuelle, conflits véhiculés par les médiacultures.

¹⁴⁵ J.P. CALZO, L.M. WARD, *op. cit., loc. cit.*

¹⁴⁶ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 166.

¹⁴⁷ G.A. YEP, A. CONKLE, « The new gay domesticity: homonormativity in ABC's Brothers and sisters », in R.A. LIND, *Race, Gender, Class, Media 3.0 - Considering diversity across content, audiences and production*, London, Pearson, 2013, pp. 218-224.

¹⁴⁸ D. WALDRON, *op. cit.*, p. 241.

¹⁴⁹ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 102.

¹⁵⁰ P.A. OPPLIGER, *op. cit., loc. cit.*, p. 201.

prônant l'ouverture et le rassemblement). L'utilisation de la figure homosexuelle ou le concept de l'homosexualité dans le but de faire rire (cas de figure souvent utilisé¹⁵¹) augmente encore cet écart.

A travers leur « consommation dominante », les jeunes perçoivent donc potentiellement principalement des homosexuels qui interagissent de manière « normale » mais sont trop souvent isolés et différenciés. Cette distanciation ne facilite certainement pas le jeu de l'interaction parasociale dans l'assimilation de l'homosexualité¹⁵², même si on remarque beaucoup d'efforts fait notamment dans les séries récentes et dans les programmes d'information.

D'autres facteurs augmentent **l'influence de l'interaction parasociale sur le public potentiel**¹⁵³. C'est le cas notamment de la similitude du personnage avec le public, du fait qu'il soit perçu comme réel, ou encore du développement d'un lien affectif avec les personnes à l'écran. C'est aussi le cas lorsque le rôle est récurrent, marquant, positif ou lorsque le personnage est attirant. Encore une fois, c'est dans les séries récentes, principalement les *dramas* qui suivent le quotidien d'une communauté, qu'un réel effort semble être fait pour que le public puisse s'identifier, ou du moins puisse comprendre les personnages homosexuels¹⁵⁴. Les nuances et la forte disposition à montrer la similitude avec le public et le partage d'expériences dans le traitement de l'information permettent aussi une plus forte influence de l'interaction parasociale. D'autant que l'aspect actif de la recherche de l'information¹⁵⁵ (i.e. regarder délibérément un journal télévisé), le partage de souffrance, de désir¹⁵⁶ et l'illusion d'intimité¹⁵⁷ augmentent l'implication de l'auditeur/du téléspectateur.

Le dernier aspect de l'analyse concerne **le contexte médiatique et sociétal** de réception. Les jeunes téléspectateurs et auditeurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne verront des références à l'homosexualité que dans certains genres. Alors que le sport n'est pas du tout associé à l'homosexualité et que le divertissement et les comédies l'utilisent surtout à but d'humour¹⁵⁸, c'est vraiment les séries de fictions et l'information qui en parlent. Or l'une et l'autre sont particulièrement empruntées à l'étranger. Dans notre échantillon, la fiction est française ou américaine ; l'information (ainsi que les documentaires) est presque complètement dépendante de l'actualité sur le sujet, c'est-à-dire ici principalement les débats français sur le mariage homosexuel. Par ailleurs, il n'existe pas ou peu de situations où un homosexuel identifié est vu dans un sujet ne concernant pas les homosexuels¹⁵⁹. D'une manière générale les jeunes découvriront les références à l'homosexualité dans des thèmes qui restent cantonnés à la question de la préférence sexuelle, au point qu'ils en deviennent potentiellement stéréotypés¹⁶⁰. Remarquons finalement que la littérature scientifique pointe la forte influence de la libre antenne sur le public : la possibilité d'interagir directement à l'antenne augmente l'implication de l'auditeur et donc l'interaction parasociale¹⁶¹. Or ce genre développe une approche de l'homosexualité qui reste, même recadrée, même sur le ton de l'humour, stigmatisante.

¹⁵¹ G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 172.

¹⁵² E. SCHIAPPA, P.B. GREGG, DE. HEWES, *op. cit.*, *loc. cit.*

¹⁵³ Principalement listés dans E. SCHIAPPA, M. ALLEN, P.B. GREGG, *op. cit.*

¹⁵⁴ L'effort fait dans les *dramas* est aussi noté dans J.P. CALZO, L.M. WARD, *op. cit.*, p. 283.

¹⁵⁵ A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, p. 649.

¹⁵⁶ V. JOUVE, *op. cit.*, p. 138.

¹⁵⁷ A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, p. 639.

¹⁵⁸ Ce qui a déjà été remarqué dans G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 172.

¹⁵⁹ À ce sujet, voir le rappel méthodologique au point 2.4.

¹⁶⁰ T.W. REESER, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 36.

¹⁶¹ A.M. RUBIN, M.M. STEP, *op. cit.*, p. 636.

En ce domaine comme dans d'autres, la question qui se pose revient, lancinante : les médias jouent-ils le rôle de suiveur ou d'avant-garde en regard de la place de l'homosexualité dans notre société ? Peut-on voir dans la plus grande présence d'homosexuels à l'écran une conséquence d'une société qui accepte plus l'homosexualité ou le contraire? La présence de personnages homosexuels est-elle issue d'un choix marketing d'adaptation à une nouvelle audience potentielle¹⁶² ou leur non-présence dans le choix de garder une audience traditionnelle peu ouverte au changement ?

On peut aussi se poser la question de ce que l'on attend des médias concernant la représentation des modèles de relations et d'interactions sociales homosexuelles véhiculés dans les programmes TV et les programmes radio de libre antenne plébiscités par les jeunes. Quels sont les modèles que l'on s'attend à voir où qui seraient idéaux à offrir à la jeunesse pour les aider à développer au mieux leur apprentissage de la grammaire relationnelle? Au vu de cette étude, il y a certainement matière à réfléchir plus profondément à cette problématique. En commençant par ce constat : la multiplicité de modèles homosexuels disponibles aujourd'hui dans nos médias surtout ceux qui échappent aux clichés hérités du passé promettent par leur intégration aux interactions sociales « classiques » acceptées depuis longtemps dans l'espace médiatique d'ouvrir le champ de la découverte de soi et des autres, dans le respect de la diversité.

¹⁶² G. PORFIDO, *op. cit.*, p. 173.

5. Bibliographie

- R. AMOSSY, A. HERSCHBERG-PIERROT, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan, 1997.
- R. BARTHES, « Introduction à l'analyse structurale des récits », in *Communications*, 8, 1966, pp. 1-27.
- S. BHAT, T.W. LEIGH, D.L. WARDLOW, « The Effect of Consumer Prejudices on Ad Processing: Heterosexual Consumers' Responses to Homosexual Imagery in Ads », in *Journal of Advertising*, Vol. 27, No. 4, 1998, pp. 9-28.
- J.P. CALZO, L.M. WARD, « Media Exposure and Viewers' Attitudes Toward Homosexuality: Evidence for Mainstreaming or Resonance? », in *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, Volume 53, Issue 2, 2009.
- P. CHARAUDEAU, « Des catégories pour l'humour ? », in *Questions de communication*, n°10, 2006.
- R. DYER, *Now You See It: Historical Studies on Lesbian and Gay Film*, London, Routledge, 2003.
- D.B. ELLEN, A.L. ELLIS, A.M. CRAWFORD, « The Impact of "Media Contact" on Attitudes Toward Gay Men », in *Journal of Homosexuality*, Volume 31, Issue 3, 1996, pp 55-69.
- D. ERIBON, *Réflexions sur la question Gay*, Paris, Fayard, 1999.
- P. GLAUDES, *Personnage et didactique du récit*, Metz, CRESEF, 1996.
- E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Tome 1 « La présentation de soi », Paris, Les Editions de Minuit, 1973.
- M. JACQUEMAIN (dir.), *L'intégration par les jeunes des stéréotypes sexistes véhiculés par les médias*, ULG, Liège, 2007.
- V. JOUVE, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.
- R. LEWIS, « Looking Good: The Lesbian Gaze and Fashion Imagery », in *Feminist Review*, No. 55, Consuming Cultures, 1997, pp. 92-109.
- E. MACE, « Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures », in E. MAIGRET E. MACE (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, 2006.
- E. MACE, *La société et son double. Une journée ordinaire de télévision*, Paris, INA-Armand Colin, coll. « Médiacultures », 2006.
- E. MAIGRET, E. MACE, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, INA-Armand Colin, coll. « Médiacultures », 2007.
- B.A.S. MARTIN, J. GNOTH, « Is the Marlboro Man the Only Alternative? The Role of Gender Identity and Self-Construal Salience in Evaluations of Male Models », in *Marketing Letters*, Vol. 20, No. 4, 2009, pp. 353-367.

- L. MELLINI, « Entre construction et hétéronormativité : la construction de l'identité sexuelle », in *Déviance et Société*, 2009/1, vol. 33.
- L. OLIVIER, R. NOEL, « Michel Foucault : problématique pour une histoire de l'homosexualité », in *Sociologie et sociétés*, Vol. XXIX n°1, 1997
- P.A. OPPLIGER, « Effects of gender stereotyping on socialization », in PREISS, W. RAYMOND, *Mass media effects research : advances through meta-analysis*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 2007, pp. 199-214.
- D. PASQUIER, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999.
- M. POLLACK, « L'homosexualité masculine ou le bonheur dans le ghetto ? », in *Communications*, n°35, 1982.
- G. PORFIDO, « Queering the Small Screen: Homosexuality and Televisual Citizenship in Spectacular Societies », in *Sexualities*, Vol 12(2), 2009, pp. 161-179.
- T.W. REESER, « Representing gay male domesticity in French film of the late 1990s », in R. GRIFFITHS, *Queer cinema in Europe*, Bristol, Intellect Books, 2008, pp. 35-47.
- Y. REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1995.
- B. ROLLET, *Télévision et Homosexualité. 10 ans de fictions française 1995-2005*, Paris, L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2007.
- D. ROTH-BETTONI, *L'homosexualité au cinéma*, Paris, Musardine, 2007.
- A.M. RUBIN, M.M. STEP, « Impact of motivation, attraction, and parasocial interaction on talk radio listening », in *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 44, 2000, pp. 635-654.
- E. SCHIAPPA, M. ALLEN, P.B. GREGG, « Parasocial relationships and television: a meta-analysis of the effects », in PREISS, W. RAYMOND, *Mass media effects research : advances through meta-analysis*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 2007, pp. 301-314.
- E. SCHIAPPA, P.B. GREGG, DE. HEWES, « Can one TV show make a difference? Will & Grace and the Parasocial Contact Hypothesis », in *Journal of Homosexuality* 51.4, 2006, pp.15-37.
- F. TAMAGNE, *Mauvais genres : une histoire des représentations de l'homosexualité*, Ed. LM, Paris, 2001.
- T.A. VAN DIJK, *Discourse as Structure and Process*, SAGE Publications Ltd, London, 1997.
- T. VAN LEEUWEN, "three models of interdisciplinarity", in WODAK (R.), *A New Agenda in Critical Discourse Analysis: Theory, Methodology and Interdisciplinarity*, John Benjamins Publishing Co, London, 2007. pp. 1-18
- F. VANOYE, *Récit écrit, récit filmique*, Poitiers, Nathan, 1989.
- D. WALDRON, *Queering contemporary French popular cinema : images and their reception*, New York, Peter Lang, 2009.

G.A. YEP, A. CONKLE, « The new gay domesticity: homonormativity in ABC's *Brothers and sisters* », in R.A. LIND, *Race, Gender, Class, Media 3.0 - Considering diversity across content, audiences and production*, London, Pearson, 2013, pp. 218-224.

Bilan Radio, CSA, Bruxelles, 2011.

Rapport annuel RTBF 2011, RTBF, Bruxelles, 2011, Vol. 2.

6. Annexes

6.1. Détail de l'échantillon

Éditeur	Semaine	Mercredi	Samedi	Dimanche	Vacances
RTBF-La Une	16-22	16-22	13-22	13-22	15-23
RTBF-La Deux	16-22	16-22	13-22	13-22	12-24
RTBF-La Trois	18-22	18-22	18-22	18-22	18-24
RTL TVi	16-22	16-22	13-22	13-22	14-24
Club RTL	15-22	15-22	15-22	15-22	16-24
AB3	13-22	13-22	13-22	15-22	13-23
AB4	14-20	14-20	14-20	14-20	14-20
Plug RTL	14-23	14-23	13-24	16-24	14-23
Star TV	13-23	13-23	12-24	13-23	13-23
Liberty TV	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise
Canal Z	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise
Be1	16-24	16-24	16-24	16-24	16-24
Voo Foot	Ven. 18-23	Non prise	17-24	14-20	Pas de différence
Belgacom 11+	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise
Belgacom 5	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise
Contact Vision	16-24	16-24	16-24	16-24	16-24
Belgacom zoom	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise	Non prise
Antenne Centre	18-21	18-21	12-13	12-21	18-23
Télé M-B	18-20	18-20	10-12	9-21	Pas de différence
TéléSambre	9-11 16-21	9-11 16-21	9-11 16-21	16-21	16-22
notélé	17-21	17-21	12-16	9-10 17-21	Pas de différence
Canal C	18-20	18-20	18-21	15-21	Pas de différence
Canal Zoom	17-19	17-19	10-11	10-11 17-21	Pas de différence
TV Com	18-24	13-15 18-24	12-21	16-21	Pas de différence
MaTélé	17-20	17-20	9-21	12-23	Pas de différence
TV Lux	18-20	18-20	18-20	20-21	Pas de différence
Télévesdre	18-21	18-21	13-14	17-21	Pas de différence
RTC Télé-Liège	9-13 18-22	9-15 18-22	13-14 18-20	17-21	Pas de différence
Télé Bruxelles	12-15 18-20	12-15 18-20	14-19	14-19	Pas de différence
Fun Radio	6-9 17-24	6-9 17-24	Non prise	20-24	Pas de différence
NRj	6-9 16-03	6-9 16-03	Non prise	21-24	Pas de différence
Twizz	6-10	6-10	Non prise	20-23	Pas de différence
Radio Contact	6-10	6-10	Non prise	20-23 (CV)	Pas de différence
Pure FM	6-9 16-19	6-9 13-19	vendredi 22-24	Non prise	Pas de différence

Prendre une heure avant et après par sécurité. [Charleking Radio](#) - Dimanche 17h/18h

6.2. Exemple d'émissions regardées au 22/02

Éditeur	Séries	Films	Divertissement
RTBF-La Une	Cordier juge et flics, doc martin, Julie Lescaut		The <u>voice</u>
RTBF-La Deux	Plus belle la vie, the office, <u>gossip girls</u> , vampire <u>diaries</u> , <u>chuck</u> , <u>smallville</u> , Rizzoli & <u>Isles</u>		Hit NRJ
RTBF-La Trois			
RTL TVi	Camping <u>Paradis</u> , Psych, Desperate Housewives, Bones, les experts : Miami, les experts : Manhattan, raising hope, <u>fritkot</u>	La doublure, Monsieur Molina	
Club RTL	L'épée de vérité, <u>burn notice</u> , <u>leverage</u> , esprits criminels, les experts : Miami, les experts : Manhattan, les experts		
AB3	Nos chers voisins	Taxi 3, terrains hostiles, Perdues dans la tourmente	Hell's kitchen, 24 <u>heures aux urgences</u> , baby boom
AB4			
Plug RTL	Ghost Whisperer, <u>grimm</u> , heroes, <u>grey's anatomy</u>	<u>Wrong turn 2</u> , Les Amants du Nouveau Monde	Les <u>Ch'tis</u> font du ski
Star TV	Dallas	Match point	<u>Fashion</u> Express, star de rire
Be1		Carnage, like crazy, underworld :	La semaine du petit journal, la semaine des guignols

Etude réalisée à la demande de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel,
de la Santé et de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



© CSA – FWB 2013

